

iciRENNES

Le journal de l'info métropolitaine avril 2026 # 26

MÉTROPOLE



LE P'TIT CANARD

Safari
dans la ville

→ PAGES CENTRALES

ACTUS

Running :
l'élan des courses
au féminin

P. 8

Faut-il
s'habituer à
des inondations
plus fréquentes ?

P. 13

ÉCLAIRAGE

Des solutions
pour dépolluer
les sols

P. 16-17

GRAND ANGLE

RENDEZ-VOUS AU CAFÉ DU COIN

Parfois, c'est le seul commerce, le dernier lieu de rencontre dans une commune. Plus qu'un simple débit de boissons, le café du coin joue un rôle social indéniable et participe à la préservation de la vie locale.

P. 20-25



PORTRAIT

Alaa Ghazal,
réfugiée
gazaouie

P. 27

REPORTAGE

Égalité :
place aux
musiciennes !

P. 28-29

SORTIR

5 bonnes
raisons d'aller
à Rock'n Solex

P. 30-31



METROPOLE.RENNES.FR

Les JARDINS de BROCELIANDE
C'est bien fait pour toi!

**PARTAGER
GAMBADER
S'AMUSER**

Bréal-sous-Montfort,
à 15 min. de Rennes

www.jardinsdebroceliande.fr

BRETAGNE
Ille & Vilaine
Rennes

© Gaëlle Bizuel - En ce jour

RENNES ✈ MARRAKECH

**L'AÉROPORT
BRETON
QUI VOUS EMMÈNE
AU SOLEIL**

VOLS DIRECTS JEUDI & DIMANCHE
À RÉSERVER SUR RENNES.AEROPORT.FR

RENNES BRETAGNE
AÉROPORT

POWERED BY:
ACTIVE PASS

POWERED BY:
CEBILÉ-EST-ILLE-ILLE
VINCI
AIRPORTS

Un aéroport
du Conseil régional
de Bretagne

BOURGBARRÉ
RUE DES GLÉAN

NF HOE
HABITAT

“ENEZ”
Des appartements du T2 au T4
à partir de 165 000 €*
Découvrez tous nos programmes neufs en
Ille-et-Vilaine sur espacil-accession.fr

Espacil
Groupe ActionLogement

*lot n°002, T2 de 41 m² avec terrasse et parking • Prism Architectes et Associés • 3D : Kreation (non contractuelle)
Espacil Accession - Société Coopérative d'Intérêt Collectif d'HLM à forme anonyme à capital variable - RCS Lorient 303 587 596



Contact rédaction
 icirennes@rennesmetropole.fr
 02 23 62 12 50

Directrice de la publication
 Nathalie Appéré

Directeur de la communication et de l'information
 Laurent Riéra

Responsable des rédactions
 Marie-Laure Moreau

Rédactrice en chef
 Isabelle Audgé

Rédactrice en chef adjointe
 Marilynne Gautronneau

Secrétaire de rédaction
 Nicolas Roger

Rubrique "Sortir"
 Jean-Baptiste Gandon

Directrice artistique
 Esther Lann-Binoist

Maquette
 Mai Huynh

Une
 Christophe Le Dévéhat

Photothèque
 Myriam Patez

Impression
 Ouest-France Rennes
 Imprimé sur du papier fabriqué
 au Royaume-Uni, 100% recyclé

Distribution
 Groupe La Poste

Régie publicitaire
 Ouest Expansion, 02 99 35 10 10

Dépôt légal
 2^e trimestre 2026
 ISSN 3000-7380



GRAND ANGLE

Rendez-vous au café du coin

P. 20-25

L'IMAGE DU MOIS

Manifestation du 8 mars : unies pour se faire entendre!

p. 5

L'ACTU EN BREF

Running : l'élan des courses au féminin

p. 8

Faut-il s'habituer à des inondations plus fréquentes ?

p. 13

ÉCLAIRAGE

Des solutions pour dépolluer les sols

P. 16-17

LE P'TIT CANARD

Safari dans la ville

p. 18-19



© Richard Volante

PORTRAIT

Alaa Ghazal, réfugiée gazaouie

p. 27

REPORTAGE

Égalité : place aux musiciennes !

p. 28-29

SORTIR

5 bonnes raisons d'aller à Rock'n Solex

p. 30-31

L'agenda

p. 32-33

Échappée belle : à Bruz, sur les cimes du Boël

p. 34

ICI RENNES MÉTROPOLE UN JOURNAL ÉCO-CONÇU

Tout a été fait pour limiter la consommation de ressources et d'énergie pour produire ce journal.

Imprimé localement par *Ouest-France*, sur du papier 100% recyclé, non traité et peu épais, son format est ajusté pour ne générer aucun gaspillage de papier. En outre, l'imprimeur veille à utiliser la juste quantité d'encres et la maquette vise à éviter les surcharges de couleurs.

VOS IDÉES POUR LE JOURNAL !

Ici Rennes Métropole présente les actions et services publics portés par Rennes Métropole et la Ville de Rennes (pour le cahier municipal inséré au centre du journal). Il parle aussi de tous ceux qui font vivre le territoire : habitants, associations, entreprises... Envie d'en savoir plus sur un service public, un projet, une action ? De faire connaître une personne (ou un collectif), une initiative dans votre quartier ou votre commune ?

Faites-le-nous savoir sur :
 icirennes@rennesmetropole.fr.

VERSION WEB ET VERSION AUDIO

Le journal peut être consulté en ligne et téléchargé, ou écouté en version audio. Rendez-vous sur metropole.rennes.fr/nos-magazines

Il existe également une version audio sur CD pour les non-voyants et les malvoyants. Disponible auprès de l'Association Valentin-Haüy 14, rue Baudrairie, Rennes 02 99 79 20 79 bibliothequerennes@avh.asso.fr



JOURNAL NON REÇU ?

Même si vous avez apposé un autocollant « Stop pub » sur votre boîte aux lettres, vous devez recevoir ce journal. Il est distribué au début de chaque mois, de septembre à juillet. Si le 15 du mois vous ne l'avez pas reçu :
 1/ assurez-vous auprès des membres de votre foyer qu'il n'a pas été jeté
 2/ si ce n'est pas le cas, signalez-le-nous sur : demarches.rennes.fr, ou au 02 23 62 12 50. Le magazine est aussi disponible dans le métro, les mairies et équipements culturels.



Certifié PEFC –
 PEFC/10-31-3502



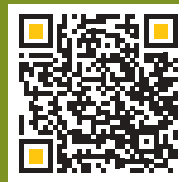
Agrandissez-vous !



Réseau expert en agrandissement
Bureau d'études - Architecte partenaire

RENNES (3 agences)
02.57.67.05.51

CYBEL
EXTENSION



Laissez-vous inspirer !



www.cybel-extension.com

LES
COMPAGNONS
DU VENT
Solutions de ventilation

Un souffle d'air frais,
pour des jours chauds !

Pour un confort maximal cet été,
découvrez nos solutions de climatisation.

Nouveau
PAC AIR/AIR

- Facile d'installation
- Économe en énergie
- Confort été/hiver



Pour plus d'information : **02 99 46 12 59** www.lescompagnonsduvent.bzh





MANIFESTATION DU 8 MARS

Unies pour se faire entendre !

Photo : Anne-Cécile Esteve

De l'humour, des couleurs, de la musique, des jeunes femmes en nombre et quelques hommes, des familles... Près de 10 000 personnes – une affluence record – ont battu le pavé rennais le 8 mars pour la Journée internationale des droits des femmes. Réchauffées par le soleil et les causes féministes, elles ont brandi pancartes et slogans contre la domination patriarcale. Un cortège joyeux et fédérateur pour dénoncer de criantes inégalités, combattre les violences faites aux femmes, moquer le masculinisme... et affirmer les droits des femmes.

L'ACTU EN BREF

RÉINSERTION

Vous souhaitez aider des jeunes suivis par la justice ?

La Protection judiciaire de la jeunesse recherche des familles d'accueil de mineurs suivis par ses services. Ce placement doit leur permettre d'évoluer dans un contexte de vie familiale stable pour se réinsérer. Les familles accueillent à leur domicile un adolescent, âgé de 13 à 18 ans. Il dispose d'un espace individuel et privatif et participe aux temps de la vie quotidienne. La journée, il est généralement à l'extérieur en formation, en stage ou accueilli au sein d'une structure. Célibataire ou en couple, avec ou sans enfant, en activité ou retraité, vos qualités relationnelles, d'autorité et de patience sont indispensables. Les familles volontaires signent une convention avec un établissement en charge du suivi d'un jeune, afin de fixer le cadre de leur intervention, les modalités et la durée de l'accueil (en semaine, le week-end ou quelques mois). Une indemnisation de 45 € par jour est prévue.

↳ En savoir plus :
rm.bzh/justice

PATRIMOINE

DES ÉTUDIANTS SORTENT DE L'OMBRE UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL

© Arnaud Loubry



↑ Comment s'occupait-on des enfants en bas âge dans les campagnes bretonnes au XIX^e siècle ? Cet ouvrage en offre un témoignage unique.

C'est un ouvrage unique, à manipuler délicatement avec des gants. Rédigé en 1889, *Élevage des enfants du premier âge* a été présenté à l'Exposition universelle de Paris. Son auteur, Émile Bérard, chef de division à la préfecture du Finistère, a mené une enquête très détaillée des cantons du Finistère pour recenser les objets dédiés aux enfants en bas âge, l'allaitement, l'embaumement, le couchage, les soins, l'instruction et l'éducation... Le document compile 370 feuillets où sont décrits les changements de pratiques et les cantons étudiés grâce à des cartes peintes à l'aquarelle. Il révèle

le quotidien des habitantes et habitants et les coutumes d'alors à travers des photographies.

À l'invitation du Musée de Bretagne, où il est conservé, les étudiants du master 2 « Humanités numériques » (Rennes 2) l'ont décortiqué et mis en perspective en croisant d'autres ressources sur le thème. Ce travail a permis de réaliser une carte interactive pour mettre en lumière l'ouvrage auprès du public. « C'est un document unique, l'enquête a été réalisée avec zèle. Dans d'autres départements, elles ne sont pas si poussées, note Paul Conan, étudiant. C'est aussi le regard

d'un personnage de l'élite sur le quotidien des paysans, de la ruralité. »

Une époque où l'attention portée à l'enfant surprend, comme le partage la conservatrice Laurence Prod'homme : « Un défraiement existait pour que les nourrices achètent des vêtements aux orphelins dont elles avaient la charge. Cela afin d'éviter qu'ils ne soient stigmatisés en portant la tenue qui leur était réservée. »

Marilyne Gautronneau

↳ À consulter en ligne :
rm.bzh/ouvrage



© Cailabs

↑ Grâce à de puissants rayons laser, les stations de Cailabs peuvent communiquer aux satellites d'importants volumes de données.

ÉCONOMIE

CAILABS TUTOIE LES ÉTOILES

En treize ans, Cailabs est passée de start-up rennaise prometteuse à référence mondiale des télécommunications par laser dans le domaine de la défense et du civil. Une nouvelle usine de près de 10 000 m² dans la zone de la route de Lorient à Rennes lui permettra de tripler sa production d'ici à 2028.

Quand on lui demande d'expliquer la solution développée par son entreprise, Jean-François Morizur, PDG de Cailabs, n'est pas avare de métaphores. « C'est comme les scouts qui communiquent par signaux lumineux avec des lampes de poche, sauf que nous faisons cela avec des lasers, à un rythme extrêmement rapide et en compensant les turbulences de l'atmosphère. Ce qui permet de transmettre de très gros volumes de données. »

Jusqu'ici, les échanges entre la Terre et les satellites sont principalement réalisés via des ondes radio. Dans un monde contesté, pour ne pas dire en conflit permanent, cette méthode présente des limites : fréquences fortement demandées, risques d'intercep-

tion ou de brouillage des signaux... Cailabs a su répondre à ces contraintes en commercialisant des « stations sol-optique » standardisées. « On répond à des enjeux de souveraineté. Nous sommes aujourd'hui les leaders dans ce domaine car leur efficacité a été prouvée. Aujourd'hui, nous sortons de l'usine 10 à 12 stations par an. Avec la nouvelle usine, on a un objectif de 50 stations par an d'ici à 2028. »

Hôtel industriel

Cette nouvelle usine de quelque 10 000 m² est en construction dans la zone industrielle de la route de Lorient, à deux pas de l'actuel siège de Cailabs. Avec une particularité inédite : elle sera érigée sur deux niveaux.

Pour la société de Jean-François Morizur, c'est un avantage logistique, les deux sites étant presque reliés. Pour le promoteur Idec, c'est l'occasion d'éprouver un concept appelé « hôtel industriel ». Et pour Rennes Métropole, c'est une démonstration de ce qui peut être fait en termes de densification des zones d'activité économique. « Et le centre-ville est tout proche. Aujourd'hui, la moitié de nos collaborateurs viennent à vélo. Notre parking vélo, c'est un palace ! Ça dit quelque chose sur la qualité de vie à Rennes. » Un argument non négligeable pour la centaine de nouvelles personnes à recruter sur les deux prochaines années.

Maxime Hardy

GAOZ'OU GALLO ?

GALLO

Dam, don et tou com

Dam, don et tou com sont des petits mots souvent utilisés quand on parle en gallo. Ils servent à insister sur le poids de notre réponse. « *Jeliq, â tu terouë ton mantè ?* » demande Nânon à sa fille. Celle-ci pourra répondre « *Dam ian* », « *lan don* » ou « *lan tou com* », pour dire à sa mère qu'elle a bien mis la main sur son manteau. Ces trois petites expressions ont une place bien identifiée ici, on ne peut pas les placer n'importe où. *Dam* peut aller après ou avant le *lan* ou le *nenni*, l'un des mots qui signifient « non » en gallo. À l'inverse, le *don* et le *tou com* sont ajoutés après, plutôt qu'avant, *ian* ou *nenni*. Ainsi, si quelqu'un vous demande « *Sa va ti ?* » et que vous êtes en forme, vous pouvez lui répondre, par exemple, « *Dam ian !* », « *lan don !* » ou « *lan tou com !* »

Nicolas Auffray

Sa va ti ?

Dam ian !



acignejogging.fr © DR

Le running est tendance. Ce sport a explosé depuis une vingtaine d'années et encore plus la pratique des femmes, qui sont aujourd'hui autant que les hommes à courir. Exemples avec « Acigné au féminin », course pionnière du genre, et la militante Run VNR, à Rennes.

À l'époque, on ne parlait pas de footing, encore moins de running. On disait jogging. Sexisme et sororité n'entraient pas dans les plans d'entraînement. Quand Acigné jogging, tout juste créé, décide en 1989 de lancer une course réservée aux femmes – la toute première en France –, le club ne fait pas œuvre militante. « On voulait juste se différencier, faire parler de nous », expose Christophe Brégère, ancien président du club.

Pour la première, 83 femmes s'alignent au départ – plus que les hommes. « Il faisait très chaud. Les pompiers et les riverains avaient sorti les tuyaux d'arrosage pour rafraîchir les concurrents. » Signe de l'importance de l'événement, la trace féminine fait alors 20 km, contre 7 km pour les messieurs. Au fil du temps, le parcours a été ramené à 10 km. Mais la course reine, celle des femmes, se déroulait tou-

jours en dernier. Les dotations du podium féminin étaient aussi largement supérieures. « Et c'est toujours le cas. »

Vitrine et modèle

En 2003, la Franco-Kenyane Marget Maury explose le record dames en 33 mn 39 s avant de disputer les JO d'Athènes. En 2010, « Acigné au féminin » atteint un record avec 699 participantes. Aujourd'hui, l'épreuve rassemble environ 200 coureuses. « Nous avons raccourci le parcours à 8,5 km pour réunir le plus grand nombre, notamment les runneuses occasionnelles. » Le peloton féminin s'est éparpillé dans les autres épreuves du programme, notamment les trails. Mais Acigné au féminin a ouvert la piste à d'autres courses comme la Grégorienne (7,5 km) ou la féminine Yves Rocher (5 km) du Marathon vert.

Vitrine historique du club, la course a toujours ses fidèles. « Se retrouver entre femmes permet de ne pas être en compétition avec les hommes, relève Christelle Alliez, sa coprésidente. La course est moins rapide. Pour les coureuses débutantes, c'est plus rassurant. Les encouragements, la discussion s'installent plus facilement. » Acigné jogging reverse 1€ de chaque dossard à l'association Solidarité anorexie boulimie (SAB 35).

Run VNR : reconquérir l'espace public

À Rennes aussi, elles sont de plus en plus nombreuses à chausser les baskets, comme en ce mardi soir sur le chemin de halage. Au programme, une petite boucle de 5-6 km à une allure raisonnable. Chez Run VNR, malgré son nom (« vénère »), on ne se met pas la pression. On court pour le plaisir d'être ensemble, de bouger, de respirer un grand coup. On court surtout en non-mixité. Autrement dit, exclusivement entre filles.

Constitué en 2022, le collectif réunit à chaque session une douzaine de runneuses de 20 à 45 ans, tout profil, tout niveau. Totalement débutantes ou sportives exercées, celles-ci sortent

← En 1989, le club Acigné jogging lançait une course 100% féminine. Elle rassemble aujourd'hui chaque année près de 200 coureuses (ici en 2024).

RENDEZ-VOUS AUX FOULÉES D'ACIGNÉ, LE 26 AVRIL !

Pour découvrir la doyenne des courses féminines, mais aussi de nombreuses épreuves pour tous les âges et tous les niveaux, avec des parcours de 2 à 30 km, foncez aux Foulées d'Acigné, dimanche 26 avril. Près de 800 coureurs et coureuses y sont attendus.

Et il est encore temps de s'inscrire (jusqu'au 25 avril)!

➤ Plus d'infos et inscriptions : rm.bzh/foulees-acigne

« sans crainte de se faire importuner ni de prendre des chemins mal éclairés la nuit, glisse Vicky Fiquet, sa fondatrice. Sans se demander non plus comment s'habiller. »

Personne n'est laissé derrière

Run VNR revendique son dossard féministe. « Courir entre filles, c'est une manière de reconquérir l'espace public, de prendre confiance ensemble. C'est aussi courir sans injonction de performance, de perte de poids, de summer body... » L'an passé, un atelier de sensibilisation au sexisme enfonçait le clou.

Outre la session hebdo du mardi soir, généralement au départ des stations de métro Mabilais ou Saint-Germain, Run VNR se retrouve un dimanche par mois aux Gayeulles ou à la Prévalaye. La sororité a du bon : « On peut ralentir, faire une pause. Personne n'est laissé derrière. » Un brunch ou un apéro prolongent parfois le moment. Des amitiés se créent, des équipes se forment pour tenter un chrono ailleurs.

Olivier Brovelli

➤ [instagram.com/run.vnr](https://www.instagram.com/run.vnr)

PATRIMOINE

L'ancienne prison Jacques-Cartier entame sa mue

Là où se trouvaient autrefois les potagers des détenus, puis le bitume du terrain de sport, 400 végétaux prennent racine aujourd'hui. Grâce aux élèves de l'école Clemenceau et l'entreprise Cœur et canopée (spécialiste de la végétalisation urbaine participative), 330 m² de sols ont été libérés de leur enrobé pour laisser place à des essences robustes (pins, genêts, immortelles). Un geste fort pour régénérer la terre, rafraîchir la ville de demain et marquer la reconquête, par la nature, de ce lieu d'enfermement.



© Arnaud Loubry



© Arnaud Loubry

↑ Dans ses 700 points de collecte à Rennes et alentours, Solidarité Bouchons 35 récolte chaque année 50 tonnes de plastique.

SOLIDARITÉ

PETITS BOUCHONS, GRANDE CAUSE

L'association Solidarité Bouchons 35 collecte des bouchons en plastique. Leur recyclage finance les projets d'associations locales du handicap.

À Cesson-Sévigné, le foyer de vie de Bourguevreuril possède maintenant un tipi de six places. L'équipement permet aux pensionnaires de partir camper en toute sécurité. À Noyal-Châtillon-sur-Seiche, l'Ehpad de la Budorais a acquis quatre mini-vélos d'exercice pédalier. Ailleurs, ce sont des fauteuils roulants électriques, des séances d'équithérapie, des tablettes adaptées...

En 2025, Solidarité Bouchons 35 a financé treize projets liés au handicap grâce à 11400 € de dons, tirés du recyclage de bouchons en plastique. De toutes couleurs et tous gabarits. De bouteilles de lait, de tubes de dentifrice, de bidons de lessive ou de stylos.

Recyclés en poubelles

À Rennes, le hangar de la ferme des Gallets est plein à craquer. Douze tonnes de bouchons ensachés sont stockés, en attendant le départ en camion. Direction la Haute-Marne, où l'entreprise Sulo valorise les bouchons en poubelles plastiques de collectivité. Le geste est écologique. « Une tonne de plastique en moins, ce sont trois tonnes de pétrole économisées », calcule Patrick Jan, vice-président de l'association.

Dans un périmètre de 40 km autour de Rennes, Solidarité Bouchons 35 a disposé 700 points de collecte dans des supermarchés, des Maisons de quartier, des salles de sport ou des sièges sociaux d'entreprise. Lactalis, Olga, Agrilait et le CHU font partie des gros donateurs. Une quarantaine de bénévoles se relaient pour centraliser les collectes puis trier les bouchons, deux jours par semaine.

Liège et synthétique

Après un creux d'activité post-Covid, l'activité est repartie. Solidarité Bouchons 35 récupère environ 50 tonnes de plastique par an mais également 7 tonnes de bouchons en liège, recyclés au Portugal en matériaux d'isolation, revêtements de sols ou de terrain de sport. Cette filière est plus rémunératrice. « Nous collectons aussi les bouchons synthétiques, le "faux-liège", complète Patrick Jan. Nous les revendons à une entreprise belge qui en fait des seaux à glace. » Inclusive, l'association accueille régulièrement des personnes en situation de handicap des structures soutenues pour participer au tri et à la collecte.

O. B.

ROCHER PORTAIL LE CHÂTEAU DES SORCIERS

A 30 min de Rennes

Nouveautés 2026

L'unique parc à thème en Europe
sur l'univers des sorciers

ROCHER PORTAIL
RESERVEZ VOTRE
BILLET

DU 11 AVRIL AU 23 MAI 2026 www.lerocherportail.fr

trecobat

EXPERT DE
L'HABITAT *depuis* 1972

- ✦ MAISONS MODERNES / BOIS
- ✦ EXTENSIONS
- ✦ SOLUTIONS SOLAIRES



PARLONS DE VOTRE PROJET !

09 77 40 10 73

Prix d'un appel local



VOTRE AGENCE À
RENNES

6 rue de la Rigourdière,
35510 Cesson-Sévigné

VOTRE AGENCE À
ST-MALO

Centre commercial La Madeleine
Carrefour Saint-Malo

TRECOBAT.FR

RÉSEAU EXPRESS VÉLO**Fermeture temporaire de la passerelle à Bruz**

Sur le trajet du Réseau express vélo Bruz-Rennes, la passerelle entre le campus Ker Lann et la ZA Porte de Ker Lann, qui enjambe la voie rapide jusqu'à Redon, est fermée depuis la fin mars et jusqu'à début mai.

Cette fermeture doit permettre de réaliser les revêtements définitifs sur l'ouvrage, et sur les rampes d'accès. Des travaux de plantations et d'engazonnement sont également prévus.

**ARNAQUE****Faux agents du service Déchets : soyez vigilants !**

Récemment, des personnes malveillantes se sont fait passer pour des agents du service Déchets de Rennes Métropole afin de dérober de l'argent dans les habitations. La Métropole rappelle, que lors d'une intervention, ses agents :

- n'entrent pas dans le domicile,
- sont toujours porteurs d'une carte d'accréditation,
- ne réclament aucun paiement, que ce soit pour la livraison de bac ou autre service.

➤ En cas de doute, ou pour faire un signalement : contactez le 0 223 622 622.



↑ Rénové et agrandi, le restaurant scolaire a néanmoins conservé son emplacement d'origine.

© Julien Mignot



← Jusqu'à 600 repas par jour pourront être servis aux écoliers, contre 425 avant travaux.

© Arnaud Loubry

VEZIN-LE-COQUET**LA NOUVELLE CANTINE SCOLAIRE EN SERVICE**

Depuis mars, les écoliers d'Éric-Tabarly et de Notre-Dame déjeunent dans leur nouveau restaurant scolaire. Après deux ans de travaux, l'équipement a rouvert, avec des salles de production et de restauration agrandies.

C'est l'aboutissement d'un long travail initié en 2018 par la municipalité de Vezin-le-Coquet. Dans la commune de plus de 6 400 âmes, l'extension et la rénovation de la restauration scolaire, est « le » dossier du dernier mandat. Son coût total s'élève à 5 M€, dont 600 000 € financés par la Métropole via le Fonds de soutien métropolitain. Trois cent cinquante Vezinoises et Ve-

zinois sont ainsi venus visiter en avant-première la nouvelle restauration lors des portes ouvertes organisées par la mairie fin février.

À deux pas des écoles, l'équipement a été réhabilité, agrandi, mieux équipé et insonorisé. On peut désormais y préparer et servir 600 repas par jour, contre 425 avant travaux. Les trois agents cuisinent dans une unité de

production plus spacieuse, dotée de matériels ergonomiques. En salle de restauration, dont la superficie a doublé, les espaces des maternelles et des élémentaires sont modulables en fonction de l'évolution des effectifs. Pour les plus grands, la pratique du self et de plus grandes tablées sonnent comme un air du collège avant l'heure.

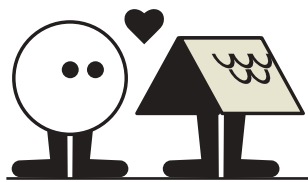
SAINT-GRÉGOIRE

Maison-Blanche : travaux sur le passage à niveau

Entamés en août 2025, les travaux de suppression du passage à niveau quartier Maison-Blanche à Saint-Grégoire vont se poursuivre, de nuit, dès ce mois de mars et jusqu'en septembre. Des nuisances sont possibles pour les riverains du chantier. Le prochaines périodes :

- du 20 au 24 avril : 4 nuits par semaine, du lundi soir au vendredi matin ;
- du 27 avril au 7 mai : 3 nuits par semaine, du lundi soir au jeudi matin.

➤ Plus d'infos : rm.bzh/maisonblanche



LOGEMENT

Devenez propriétaire à moindre coût

Vous souhaitez devenir propriétaire dans la métropole ? Le dispositif Bail réel solidaire (BRS), proposé par Rennes Métropole, vous permet d'accéder à la propriété dans des conditions avantageuses. Le principe ? Vous achetez le logement mais pas le terrain, ce qui permet de faire baisser le coût du bien.

➤ Pour savoir si vous êtes éligible au BRS, connaître les conditions de ressources, les démarches, les modalités... rendez-vous sur notre page rm.bzh/brs-rennes

CULTURE

CHLOÉ DABERT NOMMÉE À LA TÊTE DU TNB

Actuelle directrice de la Comédie de Reims, la comédienne et metteuse en scène Chloé Dabert prendra la direction du Théâtre national de Bretagne le 1^{er} janvier 2027, devenant la première femme nommée à la tête de l'institution rennaise.

Le ministère de la Culture a officialisé cette nomination le 11 février dernier, avec l'accord des autorités locales (Ville, Département, Région). Elle succédera à Arthur Nauzyciel, en poste depuis dix ans. Artiste saluée pour la finesse et l'engagement de son travail, Chloé Dabert a été formée au Conservatoire natio-



© Manuel Braun

nal supérieur d'art dramatique de Paris. Sa direction d'acteurs et d'actrices, à la fois exigeante et attentive, explore les relations humaines, les zones d'ombre du langage et les équilibres de pouvoir. Sur scène, les silences comptent autant que les mots, et

chaque rencontre se charge d'une intensité profondément humaine. Habituee du TNB, elle y a déjà présenté plusieurs créations saluées par le public et la critique, notamment *Le Firmament* en 2024 et *Girls and Boys* en 2023.

PODCASTS

Les nouvelles voix de l'éducation



© Franck Hamon

Dans le cadre de son Projet éducatif local, la Ville de Rennes, en partenariat avec la Ligue de l'enseignement, accompagne les communautés éducatives à travers des ateliers. Le dernier en date, « Comment éduquer à la nature ? », a donné lieu à une série de courts podcasts réalisés par la radio associative Canal B. Régis Morel, animateur et coordinateur de projet d'éducation au vivant au sein de l'association rennaise d'éducation populaire Là-Haut, y partage son expérience. Bonne écoute !

➤ À écouter sur la playlist « (Re)penser l'éducation » rm.bzh/podcast-education

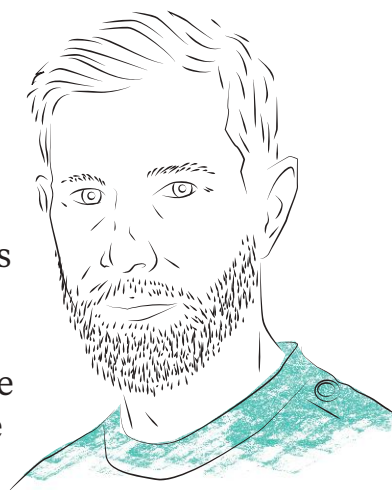


© Christophe Le Dévéhat

INTERVIEW

FAUT-IL S'HABITUER À DES INONDATIONS PLUS FRÉQUENTES ?

Pour la deuxième année consécutive, Rennes et d'autres communes de la métropole ont subi des inondations. Faut-il s'habituer à des phénomènes extrêmes ? Le point avec **Pierre Brigode**, maître de conférences en hydrologie à l'École normale supérieure de Rennes.



Les crues s'aggravent-elles ces dernières années ?

Ce n'est pas une tendance claire, aucune analyse ne nous le montre actuellement. Il existe deux types de crues. D'abord les crues fluviales : des pluies continues sur des sols gorgés d'eau, comme celles de janvier 2025 ou de février 2026. Et puis les crues pluviales, de plus en plus fréquentes dans notre région. Ce sont des pluies estivales intenses, de courte durée, qui provoquent des inondations rapides en milieu urbain et des débordements de petits affluents. Le chan-

gement climatique « dope » ces crues. Pour chaque degré de température supplémentaire, on observe 5 à 10 % de pluie en plus.

Doit-on s'attendre à de telles inondations chaque année ?

Cela tend à s'amplifier. Des hivers de plus en plus pluvieux, c'est une tendance qui se dégage dans tout l'ouest de la France. Mais qu'une si grande partie du pays soit impactée, c'est encore rare. En février 2026, on a atteint un record de saturation globale des sols sur toute la France.

Quelles sont les autres causes possibles des inondations ?

D'abord, des semaines de pluie sur des sols déjà gorgés d'eau. Ensuite, des nappes souterraines peu profondes*. Enfin, l'aménagement du territoire : la suppression des haies bocagères, le drainage des parcelles agricoles, la canalisation de petits cours d'eau et l'urbanisation accélèrent l'écoulement de l'eau. Mais la gestion des crues est collective. L'eau qui coule à Rennes dépend du bassin versant de la Vilaine, qui représente 11 000 km², six départements, 500 communes**. Quand on est une commune en bord de Vilaine, on dépend de l'amont et celles en aval dépendent de nous. On doit coopérer. Quand on cure un cours d'eau ou qu'on construit une digue, ça a un effet de baisse au niveau local mais l'accélération du débit empire la situation en aval.

Comment faire pour s'en prémunir et s'adapter ?

On peut atténuer les crues et ses conséquences en se préparant. En s'informant en avance, notamment sur le site Vigicrues. Il faut aussi savoir évaluer la quantité d'eau qui va arriver

dans sa commune. Et mesurer son exposition à la crue, en questionnant les aménagements situés en zones inondables. On ne peut pas annihiler une crue, mais on peut diminuer son impact en infiltrant, en désimperméabilisant. Et puis, une bonne gestion de l'eau pendant une crue sera bénéfique sur les périodes de sécheresse.

Après tant de précipitations, une sécheresse est-elle possible cet été ?

Les nappes sont bien rechargées, on pourrait penser que ça ira. Mais ça dépendra beaucoup des précipitations des mois à venir. C'est un signe du changement climatique. En 2025 à Rennes, on a eu une sécheresse estivale après les inondations de janvier. Les probabilités augmentent : on a eu des épisodes de crue et de sécheresse en 2022, 2025, 2026.

Propos recueillis par Maxime Hardy

* Avec une faible capacité de stockage, d'où une réaction relativement rapide à la montée des eaux.

** Plusieurs cours d'eau s'écoulent sur le bassin versant (l'Ille, le Meu, la Flume, la Seiche, l'Oust...), créant des effets cumulés.

VOITURES ÉLECTRIQUES

De nouvelles bornes de recharge dans les parkings

D'importants travaux de modernisation des infrastructures de recharge pour véhicules électriques sont menés dans les parkings Arsenal, De Gaulle-Gare, Chézy-Dinan, Gare sud, Hoche, Kléber, Lices, Hôtel-Dieu et Colombier. L'objectif : passer de 78 bornes disponibles à 308 d'ici à l'été prochain. Ces nouvelles bornes offrent de meilleures puissances (7 à 22 kW) pour un coût modique (1 € la connexion + 0,40 €/kWh consommé, hors coût du stationnement).

➤ Plus d'infos : rm.bzh/parking

LE CHIFFRE

119 m

De glissade et sensations fortes ! C'est la descente cumulée des deux toboggans tubés, de la nouvelle piscine de Villejean. Ouverte en mars, elle comprend un espace ludique, un bassin polyvalent de 300 m² et un bassin sportif de 25 x 15 m.

➤ rm.bzh/piscinevillejean



FESTIVAL

LIBERTÉ DE L'INFORMATION : LE TEMPS PRESSE

Une cinquantaine de revues nationales seront bientôt réunies à La Paillette à Rennes à l'occasion du Festival des médias indés (FMI). Une première en France, et une manière pour le lieu socioculturel d'affirmer une nouvelle « ligne éditoriale » tournée vers la découverte de médias moins connus du grand public.

Une cinquantaine de titres réunis dans un village d'irréductibles défenseurs de la liberté de la presse, quarante rencontres programmées, quatre temps forts annoncés... L'actualité de La Paillette sera chargée en ce mois d'avril. Une opportunité pour le public de découvrir un fil d'information pour le moins fourni, à l'occasion du premier Festival des médias indés (FMI). Un événement organisé en partenariat avec le Fonds pour une presse libre créé par Médiapart en 2019, afin de soutenir notamment des enquêtes de journalistes sur l'extrême droite.

Une première en France

« Il est difficile d'échapper aux fake news aujourd'hui », déplore Nicolas Fily, le directeur de La Paillette. *Nous avons une mission claire : aider les gens à prendre en main leur citoyenneté. L'accès à une information plurielle y contribue... »* Au-delà de l'événement en avril, les prochains mois seront dédiés à l'éducation aux médias. La Paillette accueille déjà régulièrement les « presstacles » des 3 Ours, un média rennais tourné vers le journalisme vivant. « Il s'agit d'un enjeu fort d'éducation populaire. Notre but est aussi bien sûr d'apporter un soutien aux médias indépendants, qui n'ont pas forcément pignon sur rue. »

Vous avez dit indépendants ? Entendons par là des médias qui ne vivent pas de la publicité, ou qui ne dépendent pas des dons d'un généreux mécène plein d'arrière-pensées politiques. Parmi ces équipes de journalistes évoluant loin du stress et des paillettes propagés par une presse volontiers sensationnaliste, citons *Fakir, Basta!, La Brique, La Revue dessinée, Topo, La Presse libre, L'Iceberg, Le Chiffon...* Soit cinquante titres placés pour l'occasion sous le parrainage de l'iconoclaste humoriste Guillaume Meurice.

« Les Français auront de nombreux rendez-vous électoraux dans les mois et les années à venir », ajoute Nicolas Fily. Raison de plus pour renforcer notre vigilance et blinder notre esprit critique. Et puis, les sujets ne manquent pas en cette période troublée propice aux raccourcis manichéens.

Un événement inédit en France, gratuit, offrant un espace d'expression pour une parole libre et objective... Vous avez demandé la lune, le Festival des médias indés décroche la Une, ce qui est déjà beaucoup.

Jean-Baptiste Gandon

➤ Les 11 et 12 avril, à La Paillette. Gratuit. rm.bzh/festival

ENVIRONNEMENT

Zéro déchet : des ateliers pour se lancer

Toute l'année, la Métropole de Rennes accompagne le changement de comportement vers le zéro déchet. Chaque mois différents ateliers sont organisés pour vous aider à réduire le poids des poubelles. Prêt de couches lavables, sensibilisation aux emballages « faits maison » ou à l'optimisation des déchets végétaux... il y a forcément un rendez-vous fait pour vous.

➤ Infos et inscription : rm.bzh/zero-dechet-rennes ou au 02 23 622 622

ANIMATIONS

Le Printemps citoyen de la métropole

Vous avez envie de profiter du printemps pour échanger avec d'autres sur les transitions en cours, qu'elles soient écologiques, démocratiques, sociales... ? Au programme de cette 4^e édition du Printemps citoyen, du 18 avril au 30 mai, plusieurs initiatives pour réfléchir, apprendre et partager autour de ces enjeux.

À titre d'exemple : les festivals « Les Jardins enchantés » à Vezin-le Coquet ou « En chemin » à Laillé invitent à profiter des jardins comme espaces de ressourcement ou à découvrir le monde merveilleux des insectes et autres petites bêtes. Mais aussi de la permaculture, des observations d'oiseaux, des ateliers cuisine ou des repair cafés...

➤ Retrouvez le programme sur ici.rennes.fr



Les effets du travail sur nos émotions

© Arnaud Loubry

QUE CHERCHEZ-VOUS ?

Chaque année, Rennes Métropole soutient financièrement les travaux de chercheuses et chercheurs d'excellence. Quel est l'objet de leurs recherches ? À quoi ça sert ? À chaque numéro, nous présentons leur travail.

Rebecca Dickason, psychosociologue au Centre de recherche en économie et management à l'Université de Rennes.

Sur quel sujet portent vos recherches ?

Je m'intéresse au vécu de la personne au travail, aux effets du travail sur sa santé, mais aussi sur le collectif de travail et l'organisation. Mes recherches portent notamment sur le terrain hospitalier, là où il y a confrontation à la fin de vie et à la mort. Souvent, en raison de leur charge de travail, les professionnels doivent enchaîner avec un autre patient. Or nous sommes des humains, traversés par des émotions, et il est normal d'être bouleversé par de telles situations. S'il y a eu un traumatisme, le soignant ne pourra pas avancer tant qu'il n'aura pas métabolisé, digéré, la situation. Ce qui peut avoir des conséquences sur sa santé. Il est essentiel que la personne repère les moments où elle ira moins bien et ait à disposition les ressources dont elle a besoin. Mais la manière dont ces situations se produisent reflète aussi la façon dont fonctionne une organisation.

Quel intérêt pour la société peuvent avoir vos recherches ?

Pour qu'un travail soit soutenable et ne mette pas en péril la santé, il faut identifier les modes d'organisation qui génèrent des contraintes et, au contraire, ceux qui constituent des ressources pour les personnes. Cela peut passer par le renforcement du soutien, le maintien de marges de manœuvre ou l'instauration d'intervalles et d'espaces de régulation des émotions.

Tout cela contribue à préserver la santé des professionnels. Des soignants en souffrance, c'est un système de santé en danger. Prendre soin de celles et ceux qui prennent soin de nous est donc un enjeu majeur de santé publique.

Propos recueillis
par Nicolas Auffray

SOLIDARITÉ

OFFREZ UNE BULLE D'AIR À UN ENFANT

À Rennes, l'Association pour l'action sociale et éducative (Apase), acteur de la protection de l'enfance, lance un appel à « Tiers solidaire ». Des enfants ont besoin d'un adulte ressource, d'un regard bienveillant, d'un peu d'air pour grandir autrement. Prêts à vous engager dans cette aventure humaine ?

Certains enfants grandissent sans vraiment sortir de leur quartier. Les mêmes rues, le même horizon, jour après jour. À Villejean et Beaugard, les équipes de l'Apase accompagnent des familles qui traversent des périodes complexes. Dans certains foyers, les parents, déjà très éprouvés, portent beaucoup. « *Beaucoup d'enfants sortent peu et ont rarement des liens privilégiés avec des adultes extérieurs. Ils ont besoin d'espaces de respiration* », confie Jérôme Pottier, éducateur spécialisé. Au titre de la protection de l'enfance, l'Apase intervient à la demande des parents ou sur mandat du juge des enfants. Avec Tiers solidaire, l'idée est simple : « *Faire le pari de la rencontre.* » Un après-midi au parc, un atelier cuisine, une balade, un week-end... Offrir un temps rien qu'à lui ou elle,

une présence stable et rassurante. « *On cherche une vraie rencontre* », souligne Aude Gallas, assistante sociale. Chaque bénévole est accompagné par les professionnels, les parents sont associés à chaque étape. « *Ce n'est pas une séparation avec eux, c'est un pont* », précise l'équipe.

L'engagement dure au minimum un an, avec un accompagnement de l'équipe. Pour une dizaine d'enfants aujourd'hui, il manque encore des adultes prêts à donner du temps et de la constance. Et si cette rencontre commençait avec vous ? Fleur Gueutier

➔ Renseignements :
tiers.solidaire@apase.org
02 30 21 10 20

RECHERCHE

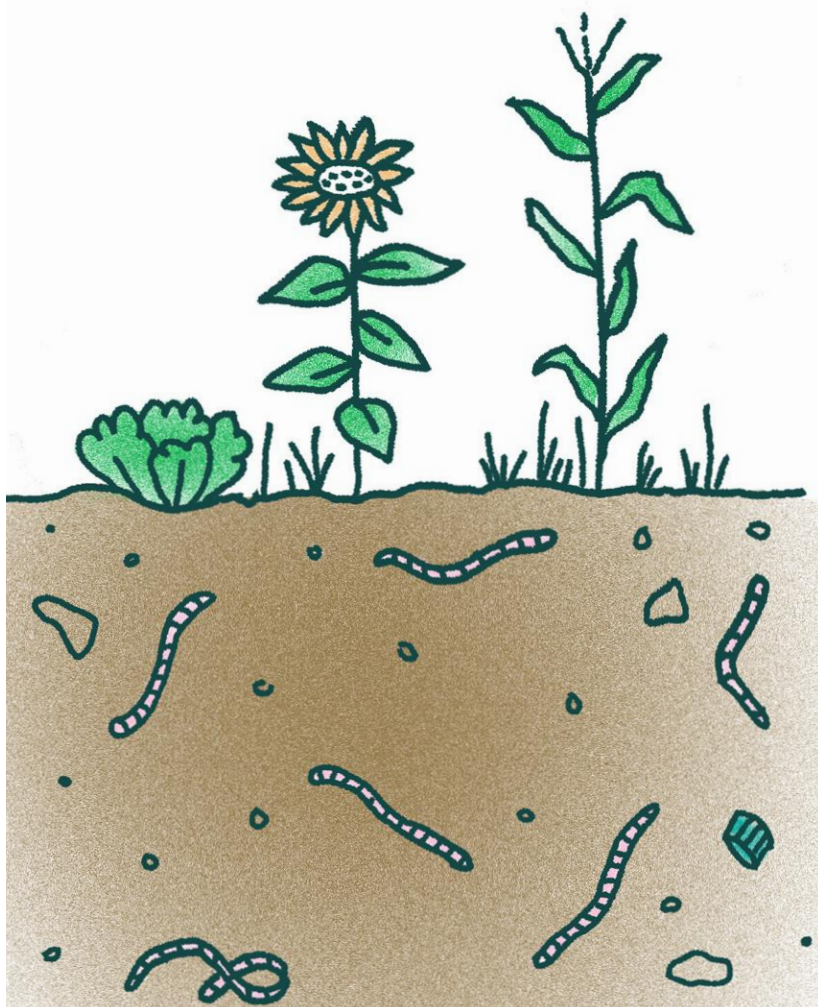
DES SOLUTIONS POUR DÉPOLLUER LES SOLS

Métaux lourds, PFAS et bouts de plastique : les sols concentrent différents types de pollutions. Dans plusieurs laboratoires rennais, on les étudie pour mieux les éliminer, en respectant la vie sous terre.

Nicolas Guillas | Photos : Elizabeth Lein



↑ Mathieu Pédrot, biogéochimiste, et ses équipes s'intéressent à la capacité de certains végétaux à capter les polluants présents dans les sols.



↑ L'activité des vers de terre est essentielle à la bonne santé des sols. À l'Institut Agro de Rennes, la biologiste Guénola Pérès étudie les effets de la pollution au plastique sur ces petits invertébrés.

© Mai Huynh

Sous nos pieds, sous les villes et villages, le sol garde l'empreinte de décennies d'activités humaines. Comment faire quand cette terre a été polluée ? On peut l'excaver, la charger dans des camions, la traiter et l'enfouir. Mais cela pose des problèmes : des poussières toxiques sont mises à l'air libre et respirées par les riverains. Des tonnes de déchets sont à gérer. Le sol perd sa vitalité, plus rien n'y pousse. Aujourd'hui, on cherche des solutions durables.

Plusieurs types de polluants arrivent dans le sol : arsenic, cadmium,

chrome, nickel, cobalt, zinc, plomb... C'est ce qu'on appelle des « métaux lourds ». Un sol est considéré comme pollué quand la concentration des polluants dans la terre présente un risque élevé pour la santé ou l'environnement. « *Ce n'est pourtant pas la concentration totale d'un élément qui détermine sa toxicité, mais la forme physique et chimique de cet élément* », explique Mathieu Pédrot, biogéochimiste au laboratoire Géosciences Rennes, à l'Université de Rennes. Par exemple, l'arsenic sous sa forme « arsenate » est beaucoup moins dangereux que sous sa forme « arsenite ».



↑ La formule du chercheur Khalil Hanna pour traquer les PFAS dans les sols : un mélange air-eau avec un soupçon de méthanol d'origine végétale. Cette émulsion va venir décoller les polluants de la terre.

« La forme d'un élément conditionne sa mobilité et sa capacité à être absorbé par les plantes ou les organismes vivants. »

Des plantes pour soigner les sols

Avant de dépolluer un sol, il faut donc connaître les formes de ses polluants. Restent-ils inertes, ou sont-ils mobiles et abîment-ils la vie autour d'eux ? Lancé l'an dernier, le projet Remape, coordonné par Mathieu Pédrot, s'intéresse à la phytoremédiation, c'est-à-dire l'utilisation des plantes pour décontaminer le sol. Certaines plantes comme le tournesol, le maïs ou la sa-

lade peuvent absorber les polluants par leurs racines. Elles les stockent dans leurs tiges ou leurs feuilles. On peut alors récolter ces plantes (pas pour les consommer) : le sol retrouve alors sa santé. Cette technique durable est efficace, mais lente : « Il faut compter plusieurs décennies pour une phytoremédiation réussie. »

Le chercheur veut accélérer ce processus, en améliorant la biodisponibilité des éléments polluants, autrement dit leur capacité à être absorbé par les plantes. Comment ? En répandant sur le sol certains micro-organismes, les polluants s'accumulent

fortement dans certaines plantes. C'est l'enjeu de cette recherche, financée par l'Agence nationale de la recherche et qui associe plusieurs équipes en France.

Pour prélever et étudier des sols contaminés, les scientifiques collaborent avec le service Santé environnement de Rennes Métropole. La phytoremédiation est envisageable ici, car la Métropole acquiert parfois des terrains plusieurs décennies avant leur aménagement. « La dépollution par les plantes est possible à l'échelle des grandes villes, qui anticipent les usages des sols », estime Mathieu Pédrot.

Une émulsion contre les PFAS

Et dans le sol d'une friche industrielle, comment traiter les PFAS ? Ces substances chimiques résistantes, transportées par l'air et l'eau, s'infiltrent et se diffusent partout. Elles nous contaminent. Dans le cadre du projet Deperf de l'Ademe, Khalil Hanna de l'Institut des sciences chimiques de Rennes a une solution qui ne nécessite pas de solvants, également polluants. « On injecte dans le sol un mélange air-eau, avec une très faible quantité de méthanol issu de la biomasse », explique le chimiste de l'environnement. Cet alcool naturel n'est pas nocif pour les bactéries.

Cette méthode a été validée au laboratoire : le mélange air-eau-méthanol est injecté en haut d'une colonne de 15 cm de haut, remplie de terre polluée. Cela forme de fines bulles, comme une mousse, qui décollent les PFAS des particules où ils sont accrochés. En bas de la colonne, on récupère l'eau polluée. La méthode va être testée, grande nature, dans des colonnes de sol (plusieurs mètres cubes), enterrées dans un terrain expérimental. L'étape suivante consistera à in-

jecter ce mélange dans un puits, vers des eaux souterraines très polluées aux PFAS. On récupère en aval les eaux de lavage dans un second puits, pour les traiter.

Du plastique dans le compost

Une autre pollution du sol, due aux plastiques cette fois, est étudiée à Rennes, à l'Institut Agro. Spécialiste de la biologie des sols, Guénola Pérès collabore au programme Plasticen, financé par l'Ademe. Ce projet s'intéresse au devenir du contenu de nos bacs à compost, où l'on jette les restes de fruits, légumes, viande, etc. Ces déchets naturels sont acheminés vers des plateformes, où ils sont broyés et fermentent plusieurs semaines. Le compost obtenu est vendu à des agriculteurs, qui l'épandent sur leurs parcelles pour enrichir la terre. Problème : malgré le tri, il reste des morceaux de plastique dans le compost. « Sur des parcelles agricoles enrichies avec du compost contenant du plastique, la densité et la structure des communautés de vers de terre peut être modifiée », explique Guénola Pérès. C'est l'un des premiers résultats de cette recherche en cours. Les vers de terre sont très importants pour le sol, qu'ils aèrent et enrichissent. Mais le plastique perturbe leur reproduction.

Pour cette étude, les chercheurs reproduisent des sols agricoles en laboratoire. Ils y ajoutent du compost qui contient du plastique et plusieurs espèces de vers de terre. Les biologistes observent la formation des galeries, la reproduction des vers, le déplacement du plastique... et son accumulation dans les vers.

Cette recherche permet de comprendre l'effet du plastique sur la santé des sols. Elle est menée en collaboration avec des agriculteurs. ●



SAFARI DANS LA

As-tu déjà croisé un éléphant, un lion ou un jaguar à Rennes ? Nous, oui ! Sur les murs de la ville ! 26 animaux géants ont été peints sur des stades, des gymnases, des écoles*... 26 comme les 26 lettres de l'alphabet. Tous réunis, ils forment un abécédaire, de A comme alligator à Z comme zèbre. Ouvre l'œil !

* Sur une idée de Cassandra Cardiet, du collectif Safari Graffiti, dans le cadre du Budget participatif.

Sophie Bordet-Pétilion | Photos : Richard Volante



LÉGENDE

■ Ne cherche pas ces graffs, ils ne sont plus visibles ■ En photo →

PROMENADE DE A À Z

Tu peux t'amuser à retrouver ces animaux et à déchiffrer leur nom en déambulant dans les quartiers de la ville.

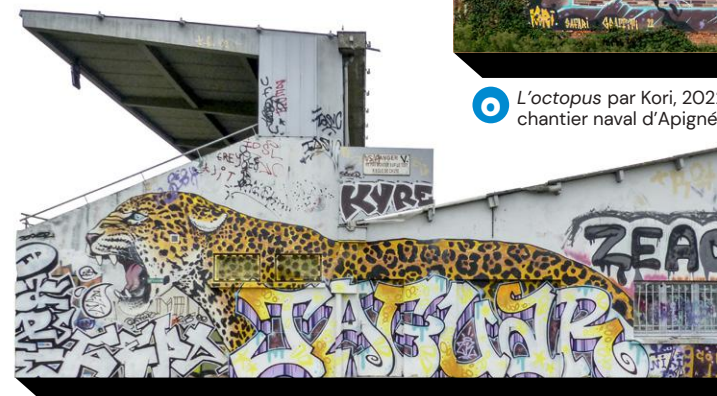
- | | | |
|---|--|--|
| A Alligator | K Konik (petit cheval de Pologne) | R Renard |
| B Boa | L Lion | S Salamandre |
| C Capucin (singe d'Amérique du Sud) | M Malard (canard colvert) | T Tortue |
| D Diamant (oiseau d'Australie) | N Noctule (chauve-souris) | U Unau (paresseux) |
| E Éléphant | O Octopus (poulpe ou pieuvre) | V Vautour |
| F Fou à pieds bleus (oiseau marin) | P Paon | W Wallaby |
| G Gendarme (insecte de la famille des punaises) | Q Quinnet (saumon du Pacifique) | X Xolo (chien nu du Mexique) |
| H Hyène | | Y Yapock (marsupial semi-aquatique) |
| I Ibex (bouquetin des Alpes, sorte de grande chèvre sauvage) | | Z Zèbre |
| J Jaguar | | |



Une carte plus détaillée pour connaître les emplacements précis des graffitis : rm.bzh/cartesafari



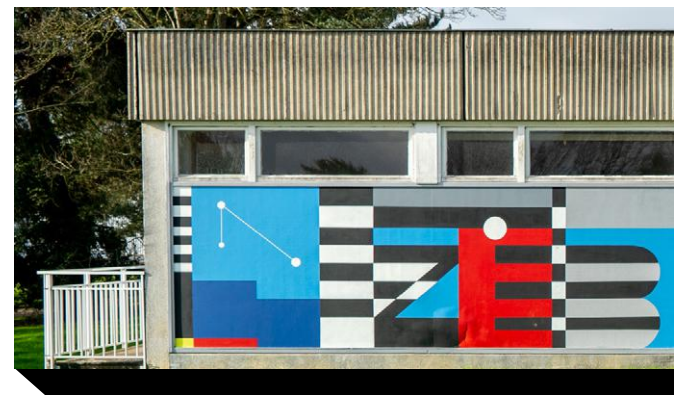
O L'octopus par Kori, 2021, chantier naval d'Apigné



J Le jaguar par Zedka, 2019, stade de la Bellangerais.

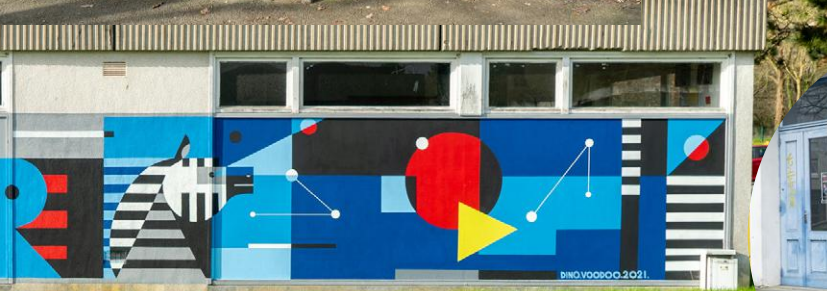


B Le boa par Chaos, 2021, école Jules-Ferry.



UN SAFARI EN GRAFFITI

LA VILLE



D Ci-dessus, *Le diamant* par Gould, 2021, gymnase Récipon.

E Ci-contre, *L'éléphant* par Dezer, 2021, gymnase Andrée-Chédid.

Z Le zèbre par Dino, 2021, Maison du projet, campus de Beaulieu.

As-tu remarqué? Chaque animal est représenté avec son nom en graffiti. Le graffiti? « C'est une inscription artistique sur les murs, explique Cassandra Cardiet, graffeuse rennaise à l'origine du projet. C'est une forme du street art*. Les lettres s'articulent entre elles

dans un savant équilibre. Chaque fresque a été peinte à la bombe par un graffeur différent. D'où la diversité des styles. On a choisi de graffer des animaux pour leur redonner leur place dans la ville. En effet, à force de construire

A-t-on le droit de peindre sur les murs, à Rennes?

Oui et non! Des artistes peuvent colorer les murs de la ville à condition d'y être autorisés. Ainsi, War! a peint des arbres et des fleurs sur des façades, et Mioshe des formes géométriques sur des palissades. Sans autorisation, ils risquent une amende. Mais celles et ceux qui le souhaitent sont invités à peindre librement sur une trentaine de murs mis à leur disposition. Graffiti, collage, pochoir... Tout est permis!

➤ Lieux autorisés sur : rue.bzh/liste-murs



ABÉCÉDAIRE

Les 26 animaux des murs de Rennes sont réunis dans un livre, *Safari graffiti*. Chaque espèce est décrite par un spécialiste. On y apprend que les zèbres ont tous des rayures différentes; que le paon braille, crie ou paonne; et que des wallabys vivent en liberté dans une forêt près de Paris! *Safari graffiti*, l'Abécédaire bestiaire géant, éditions Goater, 12 €. À partir de 5 ans.



W Le wallaby par Rock, salle de boxe CPB Savary.

sur les terrains en friche, on a tendance à faire disparaître la nature de nos paysages.»

* Street art : art urbain (dans la ville). Ça peut être une peinture, une mosaïque, un collage...

JEU-CONCOURS Bravo aux gagnants du mois dernier!



Si **Octave, 6 ans**, était maire, il construirait « de nouveaux logements pour avoir encore plus de copains à l'école ».



Si **Mei, 8 ans**, était maire, elle mettrait en place « plus de trains et moins de voitures! »



Si **Magali, 11 ans**, était maire, elle construirait « un hôpital pour les enfants et les mamans ».

À tes crayons

Si tu devais décorer un mur de ta commune, quel animal peindrais-tu? Dessine-le.

Envoie ton dessin avant le 10 avril, par mail à : petitcanard@rennesmetropole.fr

Les gagnants recevront un petit cadeau!



Le Bistrot de Lesnelay, à Chavagne, propose des événements culturels et une cuisine de produits très locaux.

© Christophe Le Dévéhat

VIE DES COMMUNES

RENDEZ-VOUS
AU CAFÉ DU COIN

Parfois, c'est le seul commerce, le dernier lieu de rencontre dans une commune. Plus qu'un simple débit de boisson, le café du coin joue un rôle social indéniable et participe à la préservation de la vie locale.

Pauline Roussel

Où sont passés les comptoirs en formica, en zinc ou en bois? Les tabourets en skaï, les banquettes en moleskine? Depuis plusieurs années, le souvenir des verres Pyrex® remplis à ras bord de vin blanc, des pressions trop mousseuses ou des tasses fumantes s'évapore. Les cafés du coin, comme de nombreux services à la campagne, désertent. Ils étaient 200 000 dans les années 1960 en France. Aujourd'hui, il n'en reste plus que 40 000. Mais malgré leur forte baisse, il paraît que nous avons tous un café en mémoire.

Chaque café a son grain

« C'est un trait identitaire de la société française, explique Rachel Santerne,

psychosociologue, dans un article du média Reporterre¹. *Nous avons tous le nom d'un café ou d'un restaurant qui résonne dans nos histoires personnelles.* »

On les appelle bars, bistrot, rades, troquets, estaminets. Ils s'appellent « Le Central », « Le Café de la place » ou « Le Celtic ». Ou, plus original, « Au boulot », comme à Romillé. « *T'es où ce soir? Je suis Au boulot!* » s'amuse Cheyenne, originaire de Quédillac, à une vingtaine de kilomètres de là. Peu importe le nom, et même si certains sont communs, chaque café a son grain. Dans *Petit Éloge des cafés*², la romancière et comédienne Léa Wiazemsky parle d'énergie, de magie, pour décrire l'ambiance des bistrot : « *Elle est propre à chacun de ces cafés et dépend aussi bien des serveurs que de la lumière ou des habitués. Ah, les habitués...* » À Romillé, Cheyenne en est un.

« Plus qu'un bar »

Accoudé au comptoir, un soda très caféiné à la main, l'homme de 60 ans vient ici tous les vendredis soir et « *une fois ou deux dans la semaine* ». « *Au fil du temps, la patronne est devenue une amie* », glisse-t-il.

Dans le bar, un soir d'hiver pluvieux, une quinzaine de personnes. Des hommes, des femmes, des jeunes et des moins jeunes. Du brouhaha et une playlist pop rock. Et, derrière le zinc en bois, la tenancière des lieux depuis

2016 : Solène Le Guilloux, 50 ans. En plus de faire tourner un troquet multiservices (bar, tabac, PMU et relais postal), la gérante est connue pour son sens de l'accueil. « *C'est le seul bar de la commune et je veux qu'il soit familial, accessible à tout le monde* », soutient-elle, un sourire maquillé de rouge.

Au-delà d'être des lieux de détente, les cafés comme Au boulot remplissent plusieurs fonctions essentielles, dont celle de seconde maison. « *C'est plus qu'un bar. Si tu n'as pas le moral, tu viens ici, on prendra toujours soin de toi* », lance Héléna, installée à Romillé depuis 40 ans.

« *C'est comme un repère, un refuge* », renchérit sa belle-fille, Juliette. La jeune femme a fait son collègue dans la commune de 4 000 habitantes et habitants : « *On venait faire nos soirées Au boulot. C'est lui, le bar ancré dans mon histoire personnelle!* » Selon elle, Héléna et d'autres échos dans le bistrot, on ne retrouve pas cet esprit de convivialité dans les grandes villes.

Les cafés du coin viennent ainsi ponctuer les grands événements de la vie personnelle, les mariages, les naissances, les enterrements. Et de la vie collective locale, telles des maisons communales. À Romillé, le bar participe au dynamisme de la commune. « *Solène sait mettre l'ambiance. Lorsqu'elle organise des concerts, c'est rock'n'roll! Tout ce qu'on aime* », se réjouit Cheyenne, l'habitué tatoué.



© Arnaud Loubry

↑ « Un bar familial et accessible à tout le monde » : la devise de Solène Le Guilloux, patronne d'Au boulot, à Romillé.

© Arnaud Loubry



↑ Pour Cheyenne (au centre), habitué du bar de Romillé, le bistrot est avant tout un lieu de sociabilisation « où partager des moments de vie ».

« Quand on franchit la porte, il n'y a plus de riches, plus de pauvres. Peu importe d'où l'on vient, on est tous logés à la même enseigne. »

Cheyenne, habitué d'Au boulot, à Romillé

Soutien à la vie locale

Hors les murs de son bistrot, Solène s'investit également : « En 2017, j'ai relancé la fête de la musique, qui n'avait pas eu lieu depuis des années. En 2024, j'ai aussi organisé la fête des classes, car personne ne prenait l'événement en main. Ce serait dommage que ces traditions festives se perdent. » Ainsi, elle noue des partenariats avec des associations et autres commerçants. Dans le tout nouveau Bistrot de Lesnelay, cette énergie commune est aussi recherchée.

Ce lieu blotti dans la campagne de **Chavagne** a des origines peu banales. Le projet est né d'une amitié de longue date entre Lucie Colleu et Julie Prigent, et de leur volonté de répondre aux besoins des habitantes et habitants de Chavagne. Cette aventure s'ancre aussi dans une histoire familiale : le bistrot se situe dans la ferme où Lucie a grandi.

Bordé de champs, le Bistrot ne devait pas en être un au départ. « On voulait d'abord faire de la vente de produits locaux, mais il y a déjà beaucoup d'es-

paces de vente directe à Chavagne, se remémore Julie. Côté bar, il existe un PMU. Pourtant, quand on a sondé la population, les gens ont exprimé l'envie d'avoir un autre endroit convivial et familial où se retrouver. »

En janvier 2026, l'établissement ouvre ses portes en tant que bar à manger où « l'âme agricole du lieu » est conservée. Ici, les gérantes proposent de la petite restauration : des goûters, des apéros-repas, une raclette le samedi soir, un brunch le dimanche. Tout est fait à partir de produits locaux.

« On travaille avec Chloé Rochefort, maraîchère qui cultive des légumes bio, installée sur les terres de la ferme depuis un an, précise Lucie. L'idée était vraiment de faire perdurer une activité agricole ici, ce qui nous permet aussi d'alimenter notre cuisine ! »

Et, il n'y a pas que la paysannerie environnante que les deux amies soutiennent. « On propose une programmation culturelle. Pour le moment, on fait environ deux événements par mois, comme des dégustations, du théâtre, des concerts ou encore des jam sessions

© Anne-Cécile Esteve



↑ À Saint-Sulpice-la-Forêt, Le Guibra propose plusieurs services, dont une épicerie.

© Anne-Cécile Esteve



↑ Parmi les activités et événements au Guibra, les ateliers tricot rencontrent un franc succès et rassemblent les habitantes et habitants.

© Anne-Cécile Esteve



↑ Un bar ? Dites plutôt « taverne agricole ». Le Guibra, né d'un appel à projet, est pour Rebecca James comme pour les habitants un lieu vital pour la commune.

« Depuis l'ouverture du Guibra, un marché hebdomadaire a même fait son retour dans la commune. »

Rebecca James, Le Guibra, à Saint-Sulpice-la-Forêt

avec les musiciens du coin et des ateliers avec la fleuriste de la commune. À terme, on aimerait qu'une association s'empare de cette activité culturelle, pour qu'elle soit vraiment à l'image de la population», sourit Julie.

Le comptoir du peuple

En quelques semaines seulement, selon Lucie, Le Bistrot de Lesnelay est devenu « un lieu sensible de rencontres, où les gens se retrouvent sans avoir rendez-vous, se parlent, se mélangent ». « Les bars, je les appelle les comptoirs du peuple, propose Cheyenne, croisé à Romillé. Ce sont les seuls endroits que je connaisse où on peut partager des moments de vie avec tout le monde, qu'il s'agisse d'amis, de relations de bis-

trots ou d'inconnus. Quand on franchit la porte, il n'y a plus de riches, plus de pauvres. Peu importe d'où l'on vient, on est tous logés à la même enseigne. » Ses mots résonnent avec une étude³ sociologique du Centre pour la recherche économique et ses applications parue en février 2026, selon laquelle la disparition des rades contribuerait au « repli relationnel ». Entre 2002 et 2022, l'économiste Hugo Subtil a étudié l'impact de la fermeture de 18 000 bars-tabacs sur le lien social et les résultats électoraux. Lorsqu'un établissement met la clé sous la porte, il laisse un vide. Les habitantes et habitants se voient moins, se regroupent autour de leur famille et de leurs proches, et sont donc

moins exposés à des points de vue différents des leurs.

Ce phénomène renforce l'influence des récits médiatiques nationaux et favorise, à long terme, le vote pour l'extrême droite. Les communes rurales, où les bars-tabacs constituent souvent les derniers lieux de socialisation, sont les plus touchées. « Les vies sont plus individuelles aujourd'hui ! Il faut fréquenter et s'investir dans les cafés », encourage Marie-France Fouchard, laine sur les genoux, baguettes dans les mains. Depuis 9 ans, elle organise des ateliers tricot deux mercredis par mois au Guibra, une « taverne agricole » associative, dans le bourg de Saint-Sulpice-la-Forêt.

Seule échoppe de la commune de 1500 âmes, Le Guibra est un commerce à tout faire. Dans une ambiance musicale jazzy, une quinzaine de personnes tricotent dans la taverne. Ça cause, ça rit. Pendant ce temps-là, la vie de l'établissement suit son cours. En à peine quelques minutes, des clientes et clients viennent faire des courses dans l'épicerie, située dans l'arrière-boutique. D'autres viennent boire un coup, acheter des cigarettes, chercher des colis. « Il y a eu du monde ce midi à manger ? » demande l'un d'entre eux. Eh oui, Le Guibra est aussi un restaurant. « Une petite vingtaine de couverts je crois », répond Rebecca James, postée derrière le comptoir.



© Arnaud Loubry



© Arnaud Loubry

↑ Avec le soutien de la commune de Langan, Jean-Christophe Novel a repris l'activité du bar du village, rebaptisé Le Barbe Rouge et transformé en café-concert.

« Les places de concert sont devenues chères, ce n'est pas donné à tout le monde. Et puis il faut prendre la voiture pour aller en ville. Ici, je veux rester accessible. »

Jean-Christophe Novel,
Le Barbe Rouge, à Langan

Sauver les bars ruraux

Avant d'être salariée ici, elle était bénévole. « Je me suis installée à Saint-Sulpice-la-Forêt parce que je connaissais des gens et, surtout, parce que je savais que ce lieu existait. Toute ma vie sociale s'est faite au Guibra ! » raconte-t-elle, l'œil bleu pétillant. Véritable « noyau de la commune », comme le surnomme Marie-France, Le Guibra naît grâce à un appel à projet lancé par la mairie en 2014. « La commune perdait des habitants. Une classe de l'école avait fermé. Le bar

du village venait de subir coup sur coup deux dépôts de bilan en l'espace de six ans », peut-on lire sur le site de la Banque des territoires⁴.

Propriétaire des murs, l'équipe municipale ne veut pas perdre le dernier commerce du bourg et profite d'un appel à projet pour diversifier l'établissement. Désormais, ça ne sera plus seulement un bar. L'élan citoyen prend et le projet de cinq personnes ayant déjà l'expérience d'un troquet associatif séduit la mairie. « Et voilà dix ans qu'on tient. Depuis l'ouverture

du Guibra, un marché hebdomadaire a même fait son retour sur la commune. Mais malgré la vie qui s'est recréée autour du lieu, notre équilibre économique reste fragile. La mairie, également propriétaire du fonds de commerce, fait ce qu'elle peut en nous accompagnant avec beaucoup de soutien et de présence », confie Rebecca.

Saint-Sulpice-la-Forêt n'est pas la seule commune à s'être mobilisée pour sauver son café et, ainsi, protéger sa vie de village. À Langan, environ 1200 habitantes et habitants, le Madison Café existait depuis un siècle et avait toujours été tenu par des femmes. En 2023, la dernière tenancière s'arrête. La commune rachète l'établissement grâce à un portage financier de Rennes Métropole. C'est alors que Jean-Christophe Novel, premier homme dans cette affaire, arrive. Dans la commune, on trouve une épicerie et une boucherie. Mais la boulangerie a une nouvelle fois fermé. Aussi, le Trousse-Chemise, café-concert légendaire, n'est plus. « Ici, la commune est tranquille : le bâtiment lui appartient, elle pourra toujours conserver l'activité commerciale », explique Jean-Christophe. C'est aussi un avantage pour lui : « Pour relancer

l'activité, la mairie a mis en place un loyer modéré. »

L'exploitant renomme le bar Le Barbe Rouge, un clin d'œil évident à sa longue barbe rousse. Il retape l'établissement et l'agrandit pour y installer une scène. Il conserve toutefois la devanture rouge pétant. Celle qui donne au lieu des airs de pub irlandais. « C'est le Temple Bar de Langan ! » sourit Jean-Christophe. À l'intérieur, sur les murs tapissés de fausses briques, des photos de groupes de rock, essentiellement : les Doors, les Beatles, Queen... « J'ai fait de ce lieu un café-concert. C'était un rêve de gosse ! »

La culture pour toutes et tous

Tous les cafés rencontrés développent des activités culturelles. Mais Le Barbe Rouge se démarque par une programmation qui dépasse de loin le cadre local. Dans son café-concert, grâce à un ami au carnet d'adresses bien fourni, il a vu passer des artistes de renommée nationale, comme Les Ramoneurs de menhirs ou Sanseverino. « Je les contacte au culot ! » lâche-t-il franchement en servant une mousse à un client. Cette année, une de ses têtes d'affiche à venir est Didier Super. Avec une jauge de 150 personnes, le ca-

© Arnaud Loubry



↑ Spectacles, cafés philo, débats... au Café utopique de Betton, une équipe dynamique fait vivre de nombreux événements culturels.

fé-concert est toujours rempli. « *Il y a des personnes qui viennent de loin : Vitré, Angers, Cholet ou encore Lamballe ! J'ai même eu, pour Les Ramoneurs, des clients de Bourgogne et des Alpes !* »

Levier de cohésion sociale, l'ouverture à la culture répond aussi à des enjeux d'accessibilité. Et ça, Jean-Christophe l'a bien compris. Le mordu de musique pratique des petits prix, 10 à 15 euros en moyenne, et ouvre en priorité sa billetterie à sa clientèle fidèle. « *Malheureusement, ce n'est pas donné à tout le monde aujourd'hui de pouvoir se payer une place de concert tellement c'est devenu cher. En plus, il faut prendre la voiture pour se rendre en ville. Ici, je veux rester accessible.* » Aussi, l'intimité d'un café-concert à la campagne est incomparable à l'ambiance des grandes salles : « *Les artistes sont plus détendus, plus proches du public.* »

Moins rural mais dans le même esprit, le Cub, pour Café utopique de **Betton**, mise également sur la culture. Ici, l'offre culturelle reste locale, pour mettre en valeur la richesse du territoire. La programmation est variée : spectacles à prix libre, ateliers comme des cafés philo ou des conversations en anglais, et débats.

Ce café associatif voit le jour en 2016. « *À l'époque, à part le PMU, il n'y avait pas de bar à Betton. On a voulu créer un lieu avec une ambiance de café. Mais, au moment où nous avons eu cette idée, d'autres établissements de ce type ont ouvert* », retrace Philippe Le Blet, membre du bureau. L'association se recentre alors sur l'événementiel. L'évolution du bar en espace culturel est aussi liée à sa fréquentation : « *Le public venait surtout pour les événements.* » Aujourd'hui, les spectacles font toujours salle comble. Pour soutenir cette initiative citoyenne, la municipalité met à disposition du Cub un lieu existant : le Cap (Centre d'accueil permanent). Un chalet bleu, au bord de l'eau, partagé avec les jeunes de Betton. Le Cub, lui aussi, fête ses dix ans cette année. Alain Lecointre, investi au Cub, annonce la couleur : « *On organise un événement en plein air pour l'occasion, le 6 juin, avec deux concerts !* » ●

1. Article « Bars, cafés et restos, des lieux essentiels de rencontre et de convivialité » sur reporterre.net
2. *Petit Éloge des cafés*, Léa Wiazemsky éd. Les Pérégrines.
3. Étude d'Hugo Subtil, « Quand les bars-tabacs ferment », à télécharger sur cepremap.fr
4. « Le Guibra, taverne agricole, poumon de Saint-Sulpice-la-Forêt », par Emmanuelle Stroesser. 18 oct. 2023. banquedesterritoires.fr

Les cafés, « outils d'observation des sociétés »

Dans sa thèse soutenue en 2015, « La Ruralité au comptoir : une géographie sociale et culturelle des cafés ruraux bretons »*, le Rennais Nicolas Cahagne décrit les cafés comme des lieux de rassemblement, de véritables « outils d'observation des sociétés », selon l'expression du géographe Philippe Gajewski. On y vient pour se retrouver, prendre des nouvelles, discuter de la vie du pays, comme au Bistrot de Lesnelay, à Chavagne.

À mi-chemin entre sphère privée et espace public, le café offre la chaleur du foyer tout en restant ouvert sur le monde. Il fait office de quartier général, à l'image d'Au boulot, à Romillé : les jeunes s'y retrouvent avant de sortir, les anciens y jouent à la belote, les associations y tiennent des réunions et y recrutent leurs membres. Lieu d'ancrage, le café participe pleinement à l'identité locale. Le fréquenter, c'est afficher son attachement à la commune et s'intégrer à la vie du bourg. Le choix d'un établissement n'est jamais neutre : il dit une appartenance à un groupe, à une « tribu ».

Les tenancières et tenanciers jouent, eux aussi, un rôle clé. Ce dernier est plus marqué qu'en ville, où « *la relation aux clients est plus distante* ». Confidants, médiateurs, parfois quasi travailleurs sociaux, ils écoutent, conseillent et entretiennent les solidarités du quotidien.

Face aux mutations rurales, les cafés s'adaptent, comme l'analyse Nicolas Cahagne. Dépôt de pain, retrait d'argent ou autres services de proximité : la diversification devient une stratégie de survie et renforce leur fonction de pôle d'attractivité et de brassage de la population. C'est le cas au Guibra, à Saint-Sulpice-la-Forêt. L'émergence des cafés culturels, comme le Barbe Rouge à Langan ou le Cub à Betton, est aussi une forme d'adaptation aux attentes de la société d'aujourd'hui.

Car au-delà du commerce, le café incarne la vitalité du bourg. Selon les recherches de Nicolas Cahagne, sa fermeture est souvent vécue comme une forme de « mort sociale », ce qui pousse de nombreux élus à soutenir ces établissements.

* À lire et/ou télécharger sur theses.hal.science/tel-01261569

* La
fabrique
citoyenne

saison 3

Le printemps CITOYEN

Construisons ensemble
les solutions pour demain



du 24 mai au 21 juin 2025
des événements gratuits près de chez vous

RENNES
MÉTROPÔLE

MCE
MAYENNE
CÔTE
D'ARMOR

ALEC
ASSOCIATION
DE LOCAIRES
DE RENNES

+ d'infos sur
fabriquecitoyenne.fr



ON a DÉJÀ TOUT POUR LE FUTUR

Récupérer l'eau de sa douche, acheter des produits
en vrac, cuisiner ses restes sont autant d'actions à notre
portée pour limiter notre empreinte écologique!

RENNES
MÉTROPÔLE

EAU DU BASSIN
RENNAIS

STAR

Ensemble, à travers toute
la Métropole, adoptons les bons
gestes pour un futur désirable
Plus d'infos sur rm.bzh/bons-gestes



bail réel solidaire propriétaires : achetez mieux, pour le même prix

en savoir
plus :
[metropole.
rennes.fr](http://metropole.rennes.fr)



« J'ai pu
m'offrir
l'appartement
neuf de
mes rêves
en vendant mon
ancien bien »

Liliane,
propriétaire dans la métropole de Rennes

FONCIER
SOLIDAIRE
RENNES MÉTROPÔLE
PRODIGES DE BIEN-ÊTRE

RENNES
MÉTROPÔLE

photo © Nicolas Joubard

ALAA GHAZAL

UN CŒUR EN EXIL

Évacuée de Gaza en novembre 2023, Alaa Ghazal a tout laissé au milieu des ruines de son pays, hormis ses souvenirs d'une vie pleine de promesses. La réfugiée palestinienne a trouvé asile à L'Hermitage, où la Bretagne l'a accueillie à bras ouverts.

Jean-Baptiste Gandon
Photo : Arnaud Loubry



↑ Alaa Ghazal a dû fuir Gaza en 2023 avec sa fille de 4 ans. Elle vit aujourd'hui à L'Hermitage.

Des arbres arrachés à coups de bulldozers par des colons israéliens. Cette image déchirée restera à jamais gravée dans la mémoire d'Alaa Ghazal. Une métaphore de circonstance, pour cette Palestinienne de 36 ans brutalement déracinée de sa terre, un jour de novembre 2023. C'est dans son refuge de L'Hermitage, un nom prédestiné, que la jeune femme nous accueille autour d'un café arabe à la cardamome. Une madeleine de Proust pleine de douceur, et pourtant chargée d'amertume pour notre hôte.

Ces champs où poussaient les oliviers, les figuiers et les orangers étaient ceux de son père. « C'est la vue que nous avions de nos fenêtres », raconte la Gazaouie, le regard embué de larmes, perdu dans les souvenirs d'un bonheur confisqué. « Comme si on m'avait volé mon âme », résumera-t-elle plus tard.

Sous les oliviers en pleurs

« Je suis née en Tunisie en 1989. Mes parents étaient fonctionnaires d'État, ils n'avaient jamais vécu en Palestine avant les accords d'Oslo. » La jeune fille a 5 ans quand elle rejoint Gaza avec sa famille. « Nous n'avions pris que deux valises. Je me souviens comment Maman était heureuse. Moi aussi, j'allais enfin connaître ma tante et mes cousines. J'avais emporté avec moi deux poupées Barbie. »

Chargé de promesses, le ciel allait pourtant vite s'assombrir au-dessus de Gaza, cette bande de terre occupée depuis 1967. « Mon peuple est pris en otage, par Israël mais aussi par le Hamas », résume l'ancienne agente administrative à l'antenne de Gaza de l'Institut français de Jérusalem. Comme tant d'autres, la famille Ghazal a tout perdu : la maison du bonheur, une première fois détruite en 2008, puis reconstruite, avant de s'écrouler encore comme un château de cartes. « Quand Israël nous a ordonné de partir, ma fille m'a demandé : "On a fait quoi, cette fois, maman" ? » Aujourd'hui âgée de 6 ans et demi, Julia a déjà vécu cinq guerres et leur cortège de bombardements, pendant un mariage, une soirée au restaurant ou une leçon d'équitation... À Gaza, la quête d'une vie normale doit slalomer chaque jour entre les obus.

Vendredi 13, jour maudit

« Je fêtais le Ramadan avec une trentaine de copines ; il était 23h30 quand nous avons commencé à recevoir des messages. Papa, lui, ne voulait pas partir. » Alaa a quitté sa maison le 13 octobre 2023, un vendredi, laissant derrière elle son métier et ses parents. Elle ne les a pas revus depuis. Organisée par le consulat de France, son évacuation va prendre deux semaines. « Nous avons fait plusieurs tentatives au passage de Rafah. À chaque fois, nous avions la peur ventre. »

Le 7 novembre, le quatrième essai sera enfin le bon. Accueillies au Caire, puis à Mérignac par l'entremise de l'association France Horizon, Alaa et sa fille finiront par s'installer à L'Hermitage, après que la jeune maman divorcée a rencontré son futur mari, Nicolas. Saxophoniste et joueur de biniou, ce dernier est un ambassadeur de premier plan de la culture bretonne. « Je suis devenue plus Bretonne que les Bretons, sourit-elle. Maintenant, je ne cuisine qu'avec du beurre salé ! »

Tatoué sur son avant-bras, son cœur pourrait saigner, mais il l'aide à soigner ses blessures comme autant de promesses d'une vie meilleure. « Je voudrais que les Palestiniens et les Israéliens puissent vivre en sécurité », conclut-elle simplement. ●

à SAVOIR

Le comité inter-associatif de soutien à l'accueil de réfugiés gazaouis recherche des logements temporaires ou pérennes à Rennes ou dans la métropole. Pour se joindre à l'élan solidaire : tadamon-rennes@proton.me



← ↓ Les stars du Girls Rock Camp 2026 ! Chaque année, cet atelier permet à des adolescentes de découvrir la pratique musicale et de se produire sur scène.



ÉGALITÉ

MUSICIENNES, ET ALORS ?

Avec, en France, moins de 20 % de femmes en studio de répétition et sur scène, c'est encore et toujours le même refrain, comme dans bien d'autres domaines : inégalités, invisibilisation... Le Jardin moderne*, à Rennes, multiplie les actions pour redonner place et voix aux femmes et aux minorités de genre. Exemple avec les « Apéros musiciennes et techniciennes ».

Nicolas Roger | Photos : Arnaud Loubry

Un vendredi soir, dans un studio de répétition du Jardin moderne. Quelques notes de basse, d'abord timides, bientôt épaulées par des accords de guitare, puis la batterie qui s'installe en soutien. De quoi enhardir le chœur de voix : une, puis deux, puis trois, puis six ou sept... chacune s'appuyant sur l'autre pour gagner en confiance et lâcher les décibels. Un saxo, des percussions... la sauce prend, la fièvre monte : « *You give me fever...* ». À mesure que le groupe déroule une impro sur ce tube rythm'n'blues, les visages s'illuminent, les regards se font complices. Il y a de

la joie, de la communion, le plaisir simple de se sentir bien à sa place.

La musique : un air d'inégalité

C'est précisément ce que viennent chercher Anne-Laure, Leki, Aurore, Laura, Adrienne et les autres dans ces Apéros musiciennes et techniciennes, organisés une fois par mois. Le principe ? Des ateliers autour de la musique en « non-mixité », destinés aux femmes et minorités de genre. Chant, musique assistée par ordinateur (MAO), batterie, statut de l'intermittence du spectacle, ou jam comme ce soir... chaque mois un thème est exploré.

Émilie Rougier, à l'initiative de ce rendez-vous (avec Aurore Sorieux et Audrey Guillier, toutes trois musiciennes), explique : « *Lors d'une réunion au Jardin moderne pour parler d'un projet Égalité, on a échangé sur les questions de genre, de la place des femmes et des minorités dans la musique et les métiers liés. On s'est rendu compte à quel point c'était nécessaire de se retrouver, de partager, de se soutenir...* » Pourquoi ? « *La musique est l'un des arts où on retrouve le plus d'inégalité, poursuit Émilie. Ça évolue assez peu malgré les récentes prises de conscience. Et pas que dans le rock. Dans le jazz et le classique, musiques plus techniques, les femmes sont largement ignorées, sans parler du rap, qui véhicule encore souvent des codes très machos... C'est de tous temps, c'est culturel.* » Les chiffres confirment : avec moins de 20 % de femmes sur scène et dans les locaux de répétition, difficile de se trouver des modèles, pas évident de se lancer et de se sentir légitime.

S'assumer, trouver sa légitimité

Alors, ici, le temps de quelques heures, qu'on entame autour d'un verre, on se retrouve dans un cadre « bienveil-

lant, débarrassé de ce rapport de compétition entre nous », selon Marianne. Pas question de niveau, musiciennes amateurs, confirmées ou déjà engagées dans des projets artistiques aboutis se côtoient en toute sororité. « *Je voulais monter un spectacle musical conté, raconte Anne-Laure. Jamais je n'aurais osé démarcher des musiciens ou des groupes. Via les ateliers, j'ai pu rencontrer d'autres musiciennes et faire avancer mon projet. On prend confiance. Ça m'a aidée à m'assumer en tant qu'artiste, à trouver ma légitimité.* » Idem pour Leciel, qui a trouvé son alter ego artistique et joue désormais en duo, ou encore Virginie : « *Ici, on apprend à se connaître, à faire par nous-mêmes, sans sentir le poids du jugement, et on découvre des talents ! C'est précieux.* »

« Ce n'est pas contre les hommes »

Des talents, des compétences qui trouvent enfin ici un cocon pour éclore... « *Par exemple, une participante s'est révélée très douée pour transmettre ses compétences en MAO. Maintenant, c'est elle qui prend en charge les ateliers MAO...* », témoigne Émilie Rougier. « *L'idée est aussi de donner de l'autonomie : on a créé l'évé-*

Soirée «Jam» aux Apéros musiciennes. Ici, on prend plaisir à jouer, à expérimenter, à partager... sans jugement et sans esprit de compétition.



QUELQUES CHIFFRES*

La place des femmes dans les musiques actuelles**

45 %

des groupes programmés sur scène (festivals et salles) sont exclusivement masculins (contre 13 à 20 % de groupes féminins)

25 %

seulement des concerts sont portés (conçus, organisés) par des femmes, (59 % par des hommes, 16 % par des équipes mixtes)

58 %

des leaders de groupes sont des hommes, 28 % des femmes

21 %

des équipes techniques (régie, plateau...) sont composées majoritairement de femmes (49 % d'hommes)

* Source : diagnostic HF+ Bretagne, 2025.

** « Musiques actuelles » : jazz, chanson, musiques traditionnelles, rock, pop, musiques électroniques et hip hop, selon le classement du ministère de la Culture.

PLUS D'INFOS

Tout savoir sur les Apéros musiciennes et techniciennes :

- emilierougier.fr/aperosmusiciennes
- Facebook : [aperomusiciennes](https://www.facebook.com/aperomusiciennes)
- Contact : musiciennes.jardin@gmail.com

nement, maintenant on laisse la main aux participantes pour l'organiser.»

Légitimité toujours. Mais aussi besoin de faire partie d'un réseau, de créer une force du collectif. Et la recette prend : la formule des Apéros musiciennes et techniciennes a essaimé à Saint-Malo, Saint-Brieuc, Vannes, Montpellier. Rien qu'à Rennes, les Apéros fédèrent aujourd'hui 250 personnes sur le groupe Facebook et 180 personnes sur mailing list.

S'il y a bien sûr une dimension militante, un combat à mener pour (re)donner de l'espace et de la voix aux femmes et aux minorités, pour Émilie « la non-mixité n'est pas une fin en soi, c'est une étape nécessaire ». D'ailleurs, souligne Laura, « quand les hommes se retrouvent entre eux, entre potes, cela ne pose aucune question à personne. Pourquoi ce serait différent pour nous ? » Et de conclure : « Les Apéros, ce n'est pas contre les hommes, c'est juste sans eux. C'est pour nous ! » ●

* Depuis 1997, l'association Le Jardin moderne accompagne les musiciennes et musiciens, porteurs et porteuses de projets artistiques, en proposant studios de répétition, formations, événements, concerts, actions culturelles.

ZOOM

Le Jardin moderne : l'égalité à l'avant-scène

Depuis 2022, le Jardin moderne déploie son projet Égalité à travers plusieurs actions et rendez-vous. Tout démarre en 2020 : « Face aux questionnements grandissants sur les inégalités et les violences sexistes et sexuelles dans le secteur culturel, on s'est demandé quels leviers mettre en œuvre pour réagir, confie Manuela Bigaud, présidente de l'association du Jardin moderne. Sommes-nous habilités, formés, outillés pour intervenir ? » Alors les équipes creusent la question : sensibilisation, formation, audit... Le constat est sans appel. Au Jardin moderne, seulement 10 % de femmes

en répét' et 5 % sur scène. « Ça nous a mis une vraie claquette ! On a organisé une assemblée générale exceptionnelle, des actions et une feuille de route ont été proposées. » Depuis, outre les Apéros musiciennes, plus de 175 femmes et minorisés de genre ont été formés grâce aux ateliers Salut les Zikettes, École de la boom (des stages pour apprendre les bases du DJing) et Girls Rock Camp (des ateliers pour adolescentes : pour découvrir les instruments, monter un groupe et se produire sur scène)...

➤ Plus d'infos : jardinmoderne.org

5 BONNES RAISONS D'ALLER À ROCK'N SOLEX

Rock, rap, techno, dub ou pop, Rock'n Solex a évolué au fil des modes et des mobs, depuis sa création il y a... 59 ans. Mais le festival a conservé la fraîcheur de ses 20 ans, l'âge des étudiants de l'Insa qui se relayent chaque année pour l'organiser. Voici cinq secrets de son éternelle jeunesse.

Jean-Baptiste Gandon

1 Un fest-noz pour prévenir l'arthrose

Le doyen des festivals n'oublie pas qu'il est né en Bretagne, et les druides de la programmation ont forcément une potion magique dans leur escarcelle : une bonne bolée de cidre et quelques pas de danse pour entrer en transe musicale. Comment ça, la gavotte vous fout les chocottes et le plinn vous turlupine ? C'est noté,

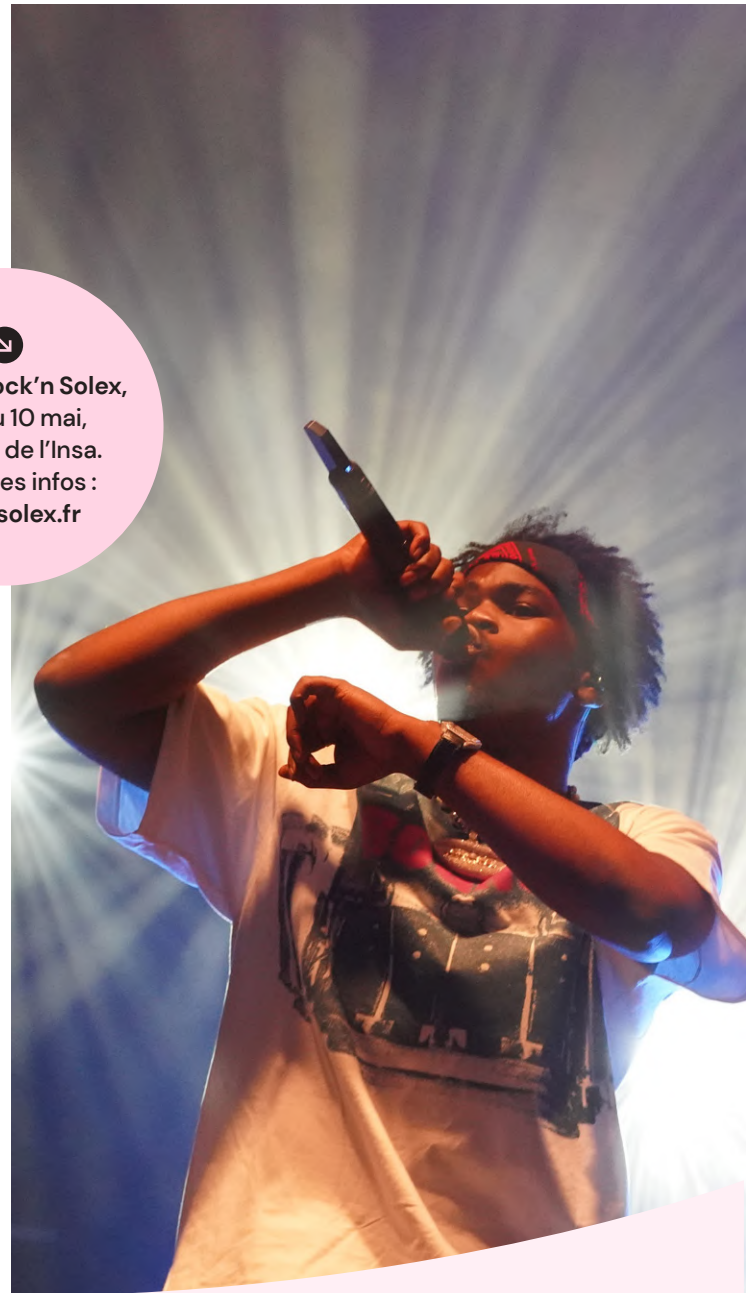
mais vous n'avez pas d'excuse : une petite initiation est prévue en prélude au fest-noz pour vous permettre de danser la ridée à un rythme débridé, seul, en couple ou en famille, et ce jusqu'au bout de la nuit.

➤ Mercredi 6 mai, au foyer de l'Insa.



©DR

➤
Festival Rock'n Solex,
du 6 au 10 mai,
campus de l'Insa.
Toutes les infos :
rocknsolex.fr



Genezio ©DR

2 Des concerts de musiques très, très, actuelles

Vos cheveux blanchissent subitement, car aucun nom figurant dans la programmation de cette 59^e édition ne vous parle ? Pas de panique, vous pouvez suivre le mouvement à l'aveugle, mais les oreilles grandes ouvertes. À l'affiche chaque soir, un groupe rap, techno, pop et rock, histoire de couper la poire des esthétiques musicales en quatre. Citons la pop sautillante de Bambi, le rap festif de Nono la Grinta, la techno tonique de Noël Minitel... Vous en voulez encore ? Pas de doute, la soirée dub programmée au foyer de l'Insa vous fera redoubler d'énergie.

➤ Concerts, vendredi 8 et samedi 9 mai, en plein air. Soirée dub, jeudi 7 mai au foyer de l'Insa.

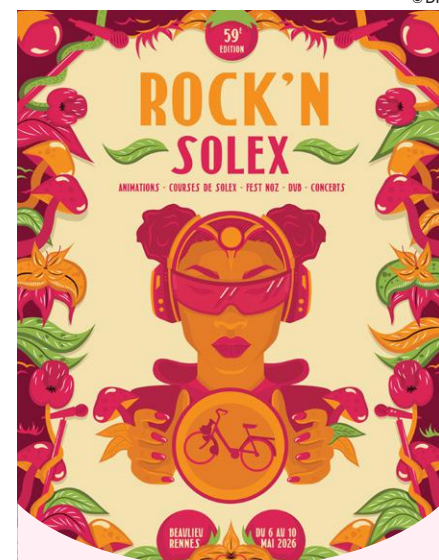
3 Des courses contre la montre

Qui dit Solex, dit courses, avec chaque jour sa discipline : technique le vendredi après-midi avec épreuve de slalom, de côte et de vitesse. Le samedi sera placé sous le signe de l'endurance, et les fous du guidon vont faire chauffer l'asphalte pendant cinq heures. Et le dimanche ? Place aux courses de vitesse dans les catégories « Solex d'origine », « prototypes », « électrique » et « spécial ». On a par exemple vu un tandem se métamorphoser en Solex. On se déguise aussi parfois, à l'image de cette licorne aperçue sur la piste, et chevauchée par un duo 100% féminin. Attention, certains équipages prennent l'affaire très, très, au sérieux !

➤ Vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 mai.



© DR



© DR

5 Rajeunir avec le doyen des festivals étudiants

Les créateurs du festival sont aujourd'hui retraités d'Airbus, de France Télécom ou de Thomson. Mais ils n'ont pas oublié qu'à l'origine, la seule musique est celle s'échappant des pots d'échappement. Une farce imaginée en 1967 pour concurrencer les 24 Heures du Mans avec une course de 24... minutes ! En 1985, le festival a 18 ans et joue ses premiers accords majeurs avec le groupe rennais Ubik. Puis il passe à la vitesse supérieure en 1989 avec Arno et Les Négresses vertes. Washington Dead Cats, Blur, De la Soul... suivront. Petit paradoxe, le fest-noz donne à partir de 1988 une petite touche exotique à l'événement, les étudiants étant pour beaucoup d'entre eux étrangers à la Bretagne.

4 Prendre du bon temps au village

Ambiance intergénérationnelle au village de Rock'n Solex, avec sa buvette et sa restauration assurée par les associations de l'Insa à vocation solidaire. L'occasion, aussi, de se lancer des défis entre amateurs de jeux bretons ou entre gamers. Et pourquoi pas oser un maquillage plus ou moins discret, ou un petit tatouage ? C'est gratuit et ouvert à tout le monde. Pendant que nous y sommes, petite dédicace à la centaine de bénévoles qui œuvrent en coulisses, et à l'équipe déjà en bleu de chauffe pour préparer la prochaine édition, il est vrai très spéciale. 60 ans, ça ne nous rajeunit pas. Ah mais si !

➤ Samedi 9 et dimanche 10 mai.



© DR



Le Grand Sommeil
©Janina Arendt

AGENDA

Extrait de l'agenda réalisé en collaboration avec Destination Rennes.



DANSE

Fiskal

Deux danseuses et deux skateurs forment une communauté qui danse, roule, s'élance sur des rampes de bois... Par Pauline Sonnic et Nolwenn Ferry.
Mer. 29 avril, 20h, le Triangle, Rennes.
letriangle.org

MUSIQUE

Chloé Dufresne et Anne Gastinel

Au programme : Lili Boulanger, Dmitri Chostakovitch, Albert Roussel et Franz Schubert.
Mer. 8 et jeu. 9 avril, 20h, Couvent des Jacobins, Rennes.
orchestrenationaldebretagne.bzh

Laura Cohen

Dans son nouvel album, *De l'autre côté*, cette artiste incontournable de la scène française cultive une pop-folk haut perchée.
Ven. 10 avril, 21h, Pôle Sud, Chartres-de-Bretagne.
De 5 à 22€.
chartresdebretagne.fr/agenda

Cabaret de la DRAG

Belle soirée en perspective avec la Direction rigoureuse des approximations glamours, de David Perrot.
Ven. 17 avril, 20h, Antipode, Rennes. De 17 à 23€.
antipode-rennes.fr

Prostitute

Originaire du Michigan, comme MC5 et The Stooges, ce groupe de rock noise intègre des samples de musiques du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Asie orientale.
Ven. 24 avril, 20h, Ubu, Rennes. De 5 à 17€.
lestrans.com

FESTIVAL

L'ÉCHAPPÉE BAL

La fin de saison s'annonce belle avec la 3^e édition du BAL de l'Aire libre. Un temps fort croisant les disciplines artistiques et les pratiques amateurs et professionnelles, pour un happy end festif et jubilatoire.

L'occasion de mesurer le travail accompli tout au long de l'année par les ateliers théâtre ou l'école de musique et danse Jean-Wiener. Leurs spectacles côtoieront sans rougir les créations jubilatoires d'artistes professionnels.
Au programme notamment : *Wannabe*, un *coming out* pop joyeux dans lequel le danseur Kyian Khoshoie

convoque les idoles de son adolescence. Dans *Le Grand Sommeil*, la metteuse en scène Marion Siéfert envoie quant à elle balader les petites filles modèles pour faire de l'enfance un terrain de jeu propice au plaisir et à la révolte. Danse, grimaces et excès en perspective. Pour finir en beauté, un petit banquet partagé? L'occasion d'assister en hors-d'œuvre

à la restitution d'un projet participatif d'Asrun Magnusdottir. Et pour la digestion, le marathon de la danse signé Cie Propagande C. Alors, on va au BAL?
Du mar. 28 avril au ven. 8 mai, l'Aire libre, Saint-Jacques-de-la-Lande.
theatre-airelibre.fr

That Light is From the Moon © Marcel Dzama – Courtesy the artist and David Zwirner



EXPOSITION

MARCEL DZAMA, UN ARTISTE BIEN LUNÉ

Inspirée par le magicien du cinéma Georges Méliès et les cultures populaires alternatives, l'œuvre de Marcel Dzama est avant tout un hymne à la joie et au plaisir partagé.

Quand le sage montre la lune, le cinéophile préfère se dissiper en regardant les films de Marcel Dzama. L'artiste canadien de renommée internationale invite en effet le public à *Un voyage dans la lune*, placé sous le signe de l'humour et de la fantaisie. Soit une quinzaine de films jouant avec les codes du

burlesque et du fantastique, avec en contre-point des projections, des story boards, des dessins, des maquettes et des sculptures. Issu du monde alternatif (groupes de rock, fanzines), l'astronote de l'art est le maître d'un univers foisonnant et généreux : expressionnisme, surréalisme, pop culture,

underground... La lune de Marcel Dzama est-elle habitée? Bien sûr! Marcel Duchamp et Federico Garcia Lorca vous y attendent de pied plus ou moins ferme... en apesanteur quoi!
Jusqu'au sam. 16 mai, La Criée – Centre d'art, Rennes. Gratuit.
la-criee.org

Le Songe d'une nuit d'été

Arthur Nauzyciel adapte l'œuvre de Felix Mendelssohn dans sa version oratorio, mêlant musique et extraits de la pièce de Shakespeare.
Mer. 29 et jeu. 30 avril, 20h30, TNB, Rennes.
t-n-b.fr

Curlew River

Inspiré du théâtre Nô, où tous les rôles, même féminins, sont joués par des hommes, Benjamin Britten imagine *Curlew River*. Au programme également, la création mondiale *I didn't know where to put all my tears*, du compositeur serbe Marko Nikodijevic.
Du lun. 4 au mer. 6 mai, 20h, Opéra de Rennes.
De 5 à 48€.
opera-rennes.fr

Tango Ravel

Un programme original de l'Orchestre national de Bretagne autour du compositeur argentin Gerardo Jerez Le Cam et de la bandonéoniste Louise Jallu.
Jeu. 7 mai, 20h30, le Sabot d'or, Saint-Gilles.
orchestrenationaldebretagne.bzh

THÉÂTRE

Comment raconter

la guerre à Gaza?

À Gaza, c'est le black-out médiatique. Une enquête spectacle proposée par Les Trois Ours Média.
Jeu. 9 et ven. 10 avril, 19h, théâtre La Paillette, Rennes.
la-paillette.net

À la ligne

L'histoire puissante et autobiographique de Joseph Ponthus, embauché comme ouvrier intérimaire dans une conserverie de poissons, puis dans un abattoir breton. Par Mathieu Létuvé et le Caliband Théâtre.
Mar. 28 et mer. 29 avril, 20h, théâtre La Paillette, Rennes.
la-paillette.net

Richard III

Théâtre, danse, marionnettes... La compagnie La Poupée qui brûle ressuscite la légende noire d'un roi sanguinaire, monstrueux mais séduisant.
Mer. 29 avril, 20h, Carré-Sévigney, Cesson-Sévigney.
ville-cesson-sevigney.fr

Le Champ des possibles

Pour cette création du Collectif Porte 27, Vasil Tasevski revient à la «topka», une double roue-cyr qu'il a conçue au cours de ses années de formation, accompagné pour l'occasion par un musicien.
Jeu. 7 mai, 18h30, Milieu, Saint-Jacques-de-la-Lande.
Dès 6 ans.
ay-roop.com

Anton Tchekhov

Entre comédie et tragédie, Myriam Muller installe le public au cœur de l'histoire d'Ivanov : un propriétaire foncier dont la vie professionnelle et sentimentale est un échec.

Du mar. 28 avril au jeu. 7 mai, TNB, Rennes. t-n-b.fr

FESTIVALS**Mythos**

Jeanne Cherhal, Léonie Pernet, Yann Tiersen, Pete Doherty, etc. Il y a du matos à Mythos!

Jusqu'au dim. 12 avril, magic mirror et différents lieux. festival-mythos.com

Festival national du film d'animation

C'est animé près de chez vous avec ce rendez-vous incontournable dédié au cinéma en stop motion, 2D et 3D.

Du mar. 7 au dim. 12 avril, différents lieux de Rennes Métropole. festival-film-animation.fr

Le Grand dégel

La famille Walili pose son chapiteau au parc des Gayeulles. L'occasion de fêter le printemps avec un festival intergénérationnel où s'entremêlent spectacles, concerts, fête foraine, braderie...

Du sam. 18 au dim. 26 avril, parc des Gayeulles, Rennes. famillewalili.fr

L'Ouest hurlant

Le festival rennais des cultures de l'imaginaire nous emmène en voyage avec notamment à l'affiche : Estelle Faye, Lucie Héder, Marie Koullen, Alice Carabédian, Audrey Pleyne, Laura Nsafou...

Sam. 25 et dim. 26 avril, théâtre La Paillette, Rennes. Gratuit. ouest-hurlant.com

Big Bang

C'est la 3^e édition de ce festival d'aventures musicales pour enfants, avec des installations sonores interactives, des spectacles et des fanfares transformant l'Opéra, la place de la Mairie et l'hôtel de ville en terrain de jeu.

Sam. 25 et dim. 26 avril, Opéra de Rennes et autres lieux. 3€. opera-rennes.fr

Fabula

Il était une fois... un nouveau festival de contes.

Au programme : contes du pays gallo, stage d'initiation, randonnée contée, etc. Avec notamment Marie Chiff'mine, Morgane Le Cuff, Gigi Bigot, Yannick Jaulin...

Du ven. 8 au dim. 10 mai, ferme de la Harpe, Rennes. tisseursdecontes.fr

EXPOSITIONS**Wild Rose**

La photographe Gabrielle Duplantier revient aux sources au sein d'une maison familiale redécouverte pendant le confinement.

Du ven. 10 avril au mer. 24 juin, Carré d'art, Chartres-de-Bretagne. Gratuit. galerielecarredart.fr

Bibliochron

L'exposition presque scientifique d'un savant fou amoureux des livres, par la Babel Fish Cie.

Jusqu'au mer. 20 mai, Maison du livre, Bécherel. maisondulivredebecherel.fr

Impact, la biodiversité en questions

À travers un parcours chronologique du monde d'hier à celui de demain, cette exposition met en avant l'influence de l'être humain sur les écosystèmes.

Jusqu'au dim. 30 août, Espace des sciences, les Champs libres, Rennes. espace-sciences.org



© Josefien Tondeleir

JEUNE PUBLIC**UN PETIT PAS POUR LES BÉBÉS, UN GRAND PAS POUR L'HUMANITÉ**

Léger comme une plume, doux comme un doudou, *L'Oiseau de lune* est un concentré de tendresse. Une bulle musicale et visuelle, un moment suspendu et douillet pour les bébés spectateurs.

Que ne ferait-on pas pour son bébé! Pour lui, on irait jusqu'à décrocher la lune! Ou pour faire des promesses plus faciles à tenir, l'emmener voir *L'Oiseau de lune*, de la cie belge du Nid sonore, et l'inviter à prendre place dans cet espace intimiste, entre un trompettiste, une violoncelliste et une chanteuse. Sur cette scène ronde comme la pleine lune, un mobile géant suspendu

et des objets en bois invitent à une rencontre artistique douce et magique. L'occasion d'éveiller la curiosité et de titiller l'imaginaire des bambins, invités à une exploration libre de 15 minutes à la fin du spectacle.

Mer. 15 et jeu. 16 avril, 9h30, 11h et 16h, salle Guy-Ropartz, Rennes. De 4 à 18 mois. lillicojeunepublic.fr

MAIS AUSSI...**Mojurzikong**

En raison d'une grave avarie, un navire interstellaire se trouve contraint de faire escale dans une galaxie inconnue... Ombres et théâtre musical par la Cie Sous la tour.

Mer. 6 mai, 15h, le Grand Logis, Bruz. 6 et 8€. Dès 6 ans. legrandlogis-bruz.fr

**VIVEMENT DIMANCHE À RENNES!**

Des spectacles gratuits ou à des tarifs raisonnables, proposés par la Ville et les Tombées de la nuit : les fins de semaines sont plus belles avec Dimanche à Rennes. Voici notre sélection du mois.

BRICOLOGIE.

Le musicien bricoleur Nicolas Bras invente un folklore imaginaire autour de ses 48 instruments « faits maison ». Un bric-à-brac entre conférence, performance et concert. Dimanche 12 avril, 15h et 17h, L'Étage, Rennes. Dès 7 ans, 4,50 et 9€. lestombeesdelanuit.com

UNE JOURNÉE SUR L'HERBE

L'écocentre de la Taupinais déplie la nappe à carreaux. L'occasion de découvrir les savoir-faire agricoles dans une ambiance animée de village, mais aussi de découvrir la faune et la flore de la Préalaye. Au menu : troc de plantes, balades et contes... Dimanche 12 avril, de 11h à 18h, la Préalaye, Rennes. Gratuit. dimanche.rennes.fr

LE GRAND DÉGEL.

C'est la bérézina, mais que c'est réjouissant! La famille Walili est de retour à Rennes, avec son festival éclectique et intergénérationnel où s'entremêlent spectacles, concerts, fête foraine... Dim. 19 et 26 avril, parc des Gayeulles, Rennes. dimanche.rennes.fr

Plus d'infos sur dimanche.rennes.fr

**Bons plans avec la carte Sortir!**

Envie de pratiquer une activité ou d'aller voir un spectacle à un tarif réduit? Le site dédié à la carte Sortir! et son moteur de recherche simplifié sont là pour répondre à vos besoins. Vous y trouverez aussi des propositions d'événements et tous les renseignements pratiques pour obtenir votre carte. sortir-rennesmetropole.fr

ÉCHAPPÉE BELLE

À BRUZ, SUR LES CIMES DU BOËL

Où prendre de la hauteur pour contempler les méandres de la Vilaine ? Direction Bruz, à une vingtaine de kilomètres au sud de Rennes, où le site du Boël domine le fleuve et sa vallée. Depuis les falaises de schiste rouge et violet culminant à 80 mètres, la balade offre une vue remarquable sur les paysages

de lande et le moulin à aubes construit au XVII^e siècle. Au fil de la ligne de faille géologique qu'est le Boël, rupture entre le bassin rennais et le massif armoricain, l'itinéraire progresse vers les communes de Guichen, Pont-Réan et Laillé. Le site peut s'explorer à pied, à vélo, en canoë-kayak ou paddle, c'est au choix !



PRATIQUE

Comment s'y rendre ?



À vélo depuis Rennes, rejoindre le Mail vers les étangs d'Apigné, puis le chemin du halage (25 km, 1h30-2h).



En train, descendre à la gare de Bruz (c'est possible avec son vélo) pour rallier Pont-Réan via le domaine de Cicé-Blossac et le bois de Cicé.



En voiture, un parking est accessible à côté de l'écluse et du moulin.



© Didier Gouray

{26
BONNES
RAISONS DE
(RE)DÉCOUVRIR
MAUREPAS
2016-2026

A

COMME

**appartement
confortable
et lumineux**



QUARTIER MAUREPAS - RENNES
21 APPARTEMENTS, DU T2 AU T4
à partir de 89 110 €

Au cœur d'un quartier en plein renouveau,
devenez propriétaire à un coût accessible
et en toute sécurité grâce au bail réel
solidaire (BRS).

Renseignements et réservations :
www.archipel-habitat.fr



VISITE
VIRTUELLE
EN SCANNANT
LE QR CODE



2016-2026
MAUREPAS

Archipel
habitat
OPH DE RENNES METROPOLE
DONNER DU SENS
AU MOT LOGER

**POUR LE BIEN
DE VOS OREILLES,
METTEZ-VOUS
À LA TECHNO.**

- CONNEXION À VOTRE SMARTPHONE ⁽¹⁾
- RÉGLAGE AUTOMATIQUE QUEL QUE SOIT L'ENVIRONNEMENT
- SUIVI DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ET CÉRÉBRALE

Pour que la vue et l'audition
profitent à tous.

**DÉCOUVREZ
NOS AIDES
AUDITIVES
DOTÉES D'IA**



Libre

ÉCOUTER VOIR
OPTIQUE & AUDITION MUTUALISTES

RENNES LES GAYEULLES

27 rue Guy Ropartz
02 23 20 04 10

RENNES CLEUNAY

Centre Commercial Cleunay
02 99 54 50 55

RENNES COLOMBIER

4 place du Colombier
02 99 30 87 89

CHANTEPIE

1 rue Jean-Paul Belmondo
02 99 51 64 60

BRUZ

3 place du Vert Buisson
02 23 50 51 54

(1) Si téléphone compatible, demandez conseil à votre audioprothésiste. Fonctionnalités disponibles dans les auditives de l'offre Libre 24. Voir conditions en centre Écouter Voir. VYV3 BRETAGNE - Union soumise aux dispositions du livre III du code de la Mutualité N°SIREN 390 375 756. Points de vente relevant du code de la mutualité. Ce dispositif médical est un produit de santé réglementé qui porte, au titre de cette réglementation, le marquage CE. Lire attentivement la notice. Demandez conseil à votre audioprothésiste. Crédits photos : Felipe Barbosa, Starkey. Photos non contractuelles. Mars 2026.

star me guide

Bénéficiez d'un accompagnateur
pour vos trajets en bus ou en métro
de porte à porte.



Le réseau STAR **accessible**
partout et pour tous



UN SERVICE DE
RENNES MÉTROPOLE



voir conditions et
inscription sur **star.fr**